

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°2

mars 2018

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS,
Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Mobile : 06 20 87 76 99

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (*à contacter pour tout abonnement*)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

*Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à
l'ordre de scribo@club-internet.fr*

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement ou au numéro
sur le site www.scribomasquedor.com
ainsi que sur les plates-formes Amazon, Kobo et Youscribe

SCRIBO ne vend pas le *Scribe masqué* sur papier



SOMMAIRE

EDITORIAL	page 3
LIENS	page 4
INFOS	page 6
Parution de février 2018 aux Éditions du Masque d'Or :	
• <i>le Sourire cambodgien</i> de Pierre BASSOLI	page 8
• Nouvel extrait du roman	page 9
X A LU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a lu pour vous	page 16
Georges FAYAD a lu pour vous	page 16
X A VU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a vu pour vous	page 18
Lou MARCEOU a vu pour vous	page 18
NOUVELLE RUBRIQUE : MUSIQUE	
<i>Mourir auprès de mon amour</i> par Demis ROUSSOS	page 20
DOSSIER : les Hauts de Hurlevent d'Emily BRONTE – structure du chapitre 32 (suite et fin)	page 21
LA TRIBUNE LITTÉRAIRE (courrier des abonnés)	
Réponse de Sophie DRON à Jean-Nicolas WEINACHTER	page 24
Réponse de Sophie DRON à Audrey WILLIAMS	page 25
VIDEOS Thierry ROLLET (éditions Dédicaces)	page 26
NOUVELLES :	
<i>Dédoublement</i> de Christian FRENOY	page 27
<i>Dans ton corps</i> de Pierre BASSOLI	page 31
POÈME : <i>l'Envol des nuits</i> de Thierry ROLLET	page 34
FEUILLETON :	
<i>La Poupée roumaine</i> de Lou MARCEOU (suite et fin)	page 35
Morceau choisi :	
<i>Jacqueline ou les gênes assassins</i> de Georges FAYAD	page 40
<i>Edition de nouvelles : conditions de publication</i>	page 46
<i>Bon de commande des nouvelles</i>	page 48
BRADERIE DE LIVRES	page 50
OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE	page 55
CATALOGUE MASQUE D'OR	page 56
BON DE COMMANDE	page 74
LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS	page 75
OFFRES COMMERCIALES	page 76
Palmarès des concours littéraires SCRIBO 2018	page 77

EDITORIAL

Rapport du jury des concours littéraires SCRIBO 2018

2018 sera la dernière édition des concours littéraires SCRIBO, qui ne seront donc pas reconduits – du moins en tant que tels, car la direction de SCRIBO envisage de faire décerner chaque année, à partir de 2019, le roman qui aura été le plus plébiscité par le lectorat afin de lui décerner le Prix SCRIBOROM. Le projet est encore à l'étude.

Nous sommes obligés de constater, non seulement une baisse de l'intérêt général concernant les concours SCRIBO – d'où la décision de ne pas les renouveler –, mais encore une baisse sérieuse de la qualité des textes soumis, ainsi que des écarts importants entre les textes remarquables et les autres candidats.

Certes, les lauréats ne nous ont pas déçus, loin de là : ***Utopia de Mathilde ESPERCE*** (*Prix Adrénaline*) a fait montre de qualités de poétesse en même temps que de romancière, ce qui augure bien de son avenir car c'est la plus jeune lauréate des prix SCRIBO : elle a en effet moins de 25 ans et deviendra ainsi, une fois publiée, la benjamine des auteurs du Masque d'Or. De même, ***Un amour de cochon, d'Antoine BERTAL-MUSAC*** (*Prix SCRIBOROM*) a su nous émouvoir par un récit tiré de faits réels et bouleversants.

2018 SERA LA DERNIERE EDITION
DES CONCOURS SCRIBO

Par ailleurs, si deux textes ont été remarquables parmi les candidats d'Adrénaline : ***Une enquête de trop pour Neil Meylan, commissaire au 36 de Josette BARBAULT-HOVASSE*** et ***Mércis de Théo BOIVIN***, un seul motiva l'intérêt du jury pour le Prix SCRIBOROM : ***On ne sera jamais vieux de Barbara CARDIN***. Nous avons regretté que tant d'autres candidats se soient presque trompés de prix, en nous envoyant des textes qui n'avaient pas grand-chose à voir avec le roman en général, tout en tentant leur chance avec une maturité littéraire assez peu évidente.

Nous regrettons donc d'en finir avec les concours littéraires SCRIBO sur un constat un peu amer, mais la qualité a toujours fait loi durant ces concours, comme il se doit, notamment en matière de littérature.

Jean-Nicolas WEINACHTER

NB : nous attendons toujours des commentaires d'auteurs, notamment au sujet de leurs contacts personnels avec les libraires (propositions, ventes, dédicaces)



LIENS

Pour voir les présentations des livres Masque d'Or sur le site « le choix des libraires », [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

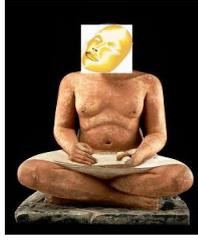
Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.





Le Scribe masqué

UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

Je monte la garde.
On a mis sur la porte : ATTENTION CHAT GENTIL !

OSIRIS



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

Publicité et diffusion :

RAPPEL : LE SCRIBE MASQUE FAIT PEAU NEUVE !

Votre revue préférée reprend au NUMERO UN à partir de cette année car elle augmente ses rubriques et qu'elle est désormais disponible en vente au numéro sur les plates-formes Amazon, Kobo et Youscribe. *Elle attend et espère des avis, des suggestions, des envois de textes, des envois de liens musicaux ou culturels de la part de ses abonnés. Mobilisez-vous tous désormais !*

LE SITE DE NOTRE AMI LOU MARCEOU

Visitez le site artistique de notre ami Lou MARCEOU : <http://lou.marceou.free.fr>

LE SALON DE SAINT-FLORENTIN (YONNE)

Il aura lieu le 3 juin. Si vous désirez y faire acte de candidature, vous pouvez contacter les organisateurs à cette adresse :

Association « Les Après-midi de Saint Flo »

BP 43 – 89600 SAINT FLORENTIN

Tel : 03 86 35 20 99 Mail : apresmidistflo@orange.fr

Internet : <http://apresmidistflo.unblog.fr>

LES PRIX SCRIBO :

Le palmarès est publié dans ce numéro. Ce sera le dernier palmarès car les prix littéraires SCRIBO ne seront plus organisés désormais. 2018 aura été leur ultime édition.

Par la suite, nous songeons à maintenir le Prix SCRIBOROM sous une autre forme, qui ne concernera que les auteurs déjà publiés au Masque d'Or. Affaire à suivre.

Publications :

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :

Février 2018 :

Le Sourire cambodgien (Arthur Nicot n°8) de Pierre BASSOLI (voir BDC)

EN PRE-PUBLICITE :

Mai 2018 :

Jacqueline ou les gênes assassins de Georges FAYAD (voir BDC en page du MORCEAU CHOISI)

Dossier et autres rubriques :

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : *les Hauts de Hurlevent (Emily BRONTE) – structure du chapitre 32 (suite et fin)*

FEUILLETON :

La Poupée roumaine de Lou MARCEOU (1^{er} épisode).

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuillets : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET



PUBLICATION DE FEVRIER 2018



Le Sourire cambodgien

Pierre BASSOLI

Le Sourire cambodgien

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION ADRÉNALINE



Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage

LE SOURIRE CAMBODGIEN

au prix de **23 € port compris**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

2

POUR trouver de la place dans le quartier de St Jean, bonjour ! J'ai bien fait de m'octroyer vite vite une assiette de viande froide sur le pouce car j'ai tourné pendant presque une demi-heure avec ma vieille Porsche dont la carcasse commence sérieusement à faire un bruit de casserole.

J'ai fini par trouver un créneau qui se libérait dans l'avenue de Gallatin et me suis farci la descente à pincés dans ce quartier tout empreint de Jean-Jacques Rousseau, avec ses rues d'Ermenonville, du *Devin de Village* ou encore son sentier du *Promeneur Solitaire*.

Mais l'esprit n'est malheureusement pas à la rêverie car si je veux arriver au collège avant le début des cours, j'ai intérêt à faire fissa.

Les élèves commencent à envahir l'école lorsque j'y parviens cinq minutes plus tard. Je m'adresse à un type qui a tout à fait la tête d'un pion et lui demande :

– Pourriez-vous m'indiquer la classe que fréquente Mlle Véronique Muller ?

Le type a une moue désabusée et répond en secouant la tête :

– Muller ?... Vois pas. Faut vous adresser au bureau là-bas.

Il me désigne une porte au début d'un long couloir. Là, je m'adresse à une secrétaire genre « Mlle Lelongbec ». Par là, j'entends qu'elle a le style vieille fille revêche avec un petit chignon ridicule posé comme une madeleine sur le sommet de son crâne et de petites lunettes rondes fichées en équilibre au bout de son long nez pointu. Paradoxalement, sa voix est douce et mélodieuse. J'en imagine plus d'un qui a dû se faire piéger au téléphone par sa voix presque sensuelle et lui filer rancart. Je vois d'ici leur tête lorsqu'ils se sont trouvés en présence de cet épouvantail.

– Muller... Muller, dit-elle en consultant son écran. Voilà, Muller Véronique, elle est en seconde, classe de M. Chevallier. C'est au premier étage, porte numéro onze.

Elle me décroche un sourire qui l'embellirait presque si elle n'avait pas cette verrue à aigrette sur la pommette gauche.

– Merci belle enfant. Vous savez que vous êtes charmante ?

À la tête qu'elle me fait, elle ne doit pas le savoir ou, tout au moins, on ne le lui a jamais dit. Je me sens l'humeur badine, aujourd'hui. Pour un peu, j'essaierais de l'emballer, juste pour voir.

J'arrive au premier étage et aperçois devant la porte numéro onze un grand type barbu, chevelu, pipe éteinte au bec. Tout à fait le genre soixante-huitard attardé. Il regarde d'un air paternel ses élèves entrer dans la classe.

– M. Chevallier ? je demande en m'approchant.

– Oui, qu'est-ce que c'est ?

Je lui exhibe ma carte professionnelle en disant :

– Je m'appelle Arthur Nicot, je suis détective privé.

– Bigre ! fait-il en enlevant sa pipe de sa bouche ; un détective privé. Que puis-je pour vous ?

Je lui explique rapidement le motif de ma présence et il m'écoute en mordillant le tuyau de sa bouffarde.

– Véronique Muller, c'est curieux, moi elle m'a été annoncée comme étant malade. Vous êtes sûr qu'elle a disparu ?

– C'est en tout cas ce que croit son père et je pense qu'il a raison : ce n'est pas sa première fugue. Il paraît qu'elle a une amie dans sa classe. Je ne connais que son prénom : Sabine.

– Sabine Montet, oui. Elle est également absente pour cause de maladie...mais dites donc, ajoute-t-il soudain avec l'air d'avoir compris ; vous pensez que...

– On peut penser n'importe quoi mais ça m'a tout l'air d'une absence organisée. Elles sont inséparables à ce qu'il paraît ?

– Oui, elles étaient toujours ensemble.

– Et vous n'avez rien remarqué de particulier dans leur comportement, leur attitude.

Le prof secoue négativement la tête en tétant de l'air à travers sa pipe.

– Ce sont des filles intelligentes, douées et effectivement, maintenant que vous me le dites, il y avait un certain relâchement ces derniers temps. Moins d'assiduité au travail, elles paraissaient déconcentrées.

– Est-ce qu'elles avaient une autre copine – ou un autre copain – dans la classe ? Quelqu'un qui serait susceptible de me renseigner.

Chevallier réfléchit un instant puis déclare :

– Éventuellement la petite Sonia ; je les voyais souvent discuter ensemble. Attendez, je vais vous l'appeler.

– Merci. Et soyez gentil de me laisser seul avec elle. Elle se confiera plus facilement si vous n'êtes pas là.

Le prof m'adresse un clin d'œil en disant :

– Vous avez raison, quoi qu'elle ne soit pas timide, vous allez voir.

Effectivement la petite Sonia n'est pas timide. Elle me regarde effrontément du haut de son mètre cinquante-cinq – à tout casser, je parierais même moins – et me demande :

– Vous voulez me parler ? Il paraît que vous êtes un détective, c'est passionnant. Vous savez, je suis dingue de romans policiers, j'en dévore des tonnes.

– Ce qui veut dire que vous connaissez toutes les ficelles du métier, je ne vais pas pouvoir vous coincer.

Elle croise les bras sur sa poitrine bien rebondie et me regarde, les yeux mi-clos, sa tignasse rousse tombant en cascade sur ses épaules, sa petite frimousse pleine de taches de son levée vers moi, le menton agressif. Elle lâche :

– Parce que vous aviez l'intention de me coincer ?

Elle a l'air de me jauger et déclare avec une moue :

– Au fait, pourquoi pas ? Vous êtes encore pas mal pour un quinquua.

– Quadra, je rectifie ; je n'ai pas encore atteint le passage fatidique du demi-siècle.

« *Ouh !... Attention, Nicot. Danger ! Tu sais que de nos jours les pédophiles sont très sévèrement punis... »*

La petite voix de ma conscience, mon « Jiminy Cricket » à moi, me remet sur la voie de la raison. Pour un peu, j'allais craquer pour cette petite dévergondée. Je me reprends et enchaîne :

– Vous connaissez bien Véronique Muller et Sabine Montet, je crois ?

– Les siamoises ? Bien sûr, on est assez copines. Enfin, pas autant qu'elles le sont elles-mêmes, si vous voyez ce que je veux dire.

Que cherche-t-elle à me faire comprendre ? Je poursuis :

– Vous voulez dire que... Sabine et Véronique...

– Évidemment ! C'est de notoriété publique. En tout cas, moi je ne pourrais pas, beurk ! Je préfère nettement les hommes.

Ce disant, elle passe une langue gourmande sur ses lèvres sensuelles, les faisant briller.

– Bon, dis-je en reprenant mes esprits ; vous leur connaissez des amis, des connaissances, enfin des gens qui venaient les attendre à la sortie du collège ou dont elles vous auraient parlé ?

– Bien sûr. Il y avait Sam et Goran. Sam avait plutôt l'air d'avoir une préférence pour Sabine – vous pensez, les Blacks, ça aime les vraies blondes. Goran, lui, avait visiblement un faible pour Véro. La brune fatale aux yeux de braise. Normal, c'est un manouche. Mais finalement, je pense que tout devait s'arranger dans le plumard. À ce moment, tout le monde est d'accord.

Elle me sort ça comme si elle parlait d'une partie de cartes ! De but en blanc je me mets à la tutoyer et demande :

– Tu sais où ils se retrouvaient, ce Sam et ce Goran, avec tes deux copines ?

– Ah ! on se tutoie, maintenant ? Au fait, pourquoi pas. C'est très simple : si tu veux les trouver, c'est à côté de la gare que ça se passe. Tu sais, là où il y a les arrêts de bus ?

– Oui, je connais.

– Tous les soirs, ils « dealent » dans le secteur.

– Encore une chose, tu m'as dit qu'il y a un Black et un Blanc, mais d'où viennent-ils tous les deux ?

– Sam est du Ghana et Goran est Albanais.

– Mais, ce n'est pas la guerre entre eux ? J'avais entendu dire qu'entre les Blacks et les ex-pays de l'Est, c'était pas le grand amour.

– Du cinoche, tout ça ! rétorque Sonia. Du moment qu'il y a des gonzesses, tout s'arrange sur l'oreiller.

– Les quatre à la fois ? fais-je, un peu interloqué.

– Quatre, six ou huit... Plus on est de fous...

Cette petite gonzesse me scie et je quitte le collègue sur les rotules.



Vers 17 heures le quartier de la gare est déjà très animé. Surtout l'endroit où se massent les dealers, là où sont concentrés tous les arrêts de bus.

Généralement je ne m'habille pas très « classique », si bien que ma mise passe-partout me permet de me fondre dans à peu près n'importe quel milieu. De plus on m'a toujours dit que je ne paraissais pas mes quarante et quelques balais et avec mes cheveux un peu longs dans la nuque et sur les oreilles – bien que la mode soit plutôt aux crânes rasés en ce moment – je peux très bien passer pour un baba sur le retour.

Je m'approche tranquillement, les mains dans les poches, de l'endroit abrité au bout duquel se trouvent les escalators qui mènent au *Métro Shopping*, cette grande galerie marchande située sous la gare. Là se presse une foule hétéroclite faite en majorité de Blacks et de têtes typiques des ex-pays de l'Est. On ne peut pas se tromper, ce sont eux les dealers. Et puis il y a les clients, des gens d'ici en majorité, à la mine plus ou moins délabrée, assis en rangs d'oignons sur les bancs qui bordent l'espace. La plupart tiennent à la main une canette de bière ou une bouteille d'une quelconque boisson alcoolisée car ces gens-là mélangent volontiers la *dope* et l'alcool.

Je suis abordé par une jeune femme maigre à faire peur, pâle comme la mort, le visage encadré par des cheveux filasse, ternes, sans couleur définie. Ses yeux sont enfoncés dans les orbites et son regard est halluciné.

– T'as quelque chose ?

Voilà qu'elle me prend pour un dealer ! Je réponds :

– Non, je cherche, comme toi. Tiens au fait, t'as pas vu Goran, l'Albanais ?

– Goran ? Connais pas.

Elle s'apprête déjà à me tourner le dos, je ne suis pas intéressant pour elle.

– Hé ! Attends. Sam, tu connais Sam ?

– Le grand Black ?

Quand même, je commence à défricher.

– Oui, c'est ça, tu l'as vu ?

– Il était là tout à l'heure mais il est reparti avec un mec que je connais pas. C'est drôle, d'habitude il vient jamais si tôt.

– Ah bon ? je fais innocemment ; et tu sais où je peux le joindre ?

– Non, je sais pas où il crèche. Reviens plus tard dans la soirée, il sera sûrement là.

Cette fois, elle me tourne délibérément le dos et va rejoindre un type aussi maigre qu'elle, accompagné d'un tout jeune berger allemand qui lui, par contre, a l'air bien nourri.

Je zone encore un moment dans la place, me faisant aborder par un type qui me demande une cigarette. Un autre veut me taper de « *quelques pièces* ». Je pense : « *Tu ne vas pas aller loin avec quelques pièces si tu veux t'acheter une dose.* »

J'avise finalement un grand mec blond, très mince mais qui, lui, a l'air sain. Un de ces dealers qui n'y touchent pas – pas si bête ! – mais qui s'en mettent plein les poches.

Je m'approche tranquillement de lui et l'aborde. Il a un mouvement de menton, le regard interrogatif mais ne dit rien. Méfiant, le gars.

– Qu'est-ce qu'on peut avoir chez toi ? je demande.

– On se connaît ? demande-t-il, le regard de plus en plus méfiant.

– Non, je ne crois pas. C'est la première fois que je viens, je ne suis pas d'ici. On m'a indiqué l'endroit.

Il a l'air un peu soulagé mais se méfie encore. On a vite fait de tomber sur un condé qui joue les clients. Mais à mon avis, si c'est un vieux de la vieille, il doit connaître tous les flics des stups. Je pousse un peu plus loin en lui demandant :

– Tu ne serais pas Goran, par hasard ? On m'a dit de m'adresser à lui, si je voulais de la qualité.

– De la qualité ! Moi aussi j'ai de la qualité, il n'y a pas que Goran.

Tiens, on dirait que je l'ai piqué au vif. Je fais :

– Dis toujours...

– De la coke de première, garantie pas coupée avec de la poudre à lessive (il a de l'humour le mec), ou alors ecstasy, amphètes...

– ... de la Marie-Jeanne, t'en as ? le coupé-je.

– Fallait dire tout de suite que tu donnais dans le soft. Non, j'ai pas ça.

Je fais le malin en poursuivant :

– Ça m'arrive de temps en temps de m'envoyer en l'air avec du *speed*, mais je préfère quand même une bonne herbe.

– Désolé, pour ça il faut effectivement voir avec Goran.

– Il n'est pas là ?

– Pas en ce moment. Il était là tout à l'heure mais il est reparti. Faut revenir plus tard, en général il est là vers les onze heures, minuit.

– Et comment je le reconnâtrai ?

– Pas difficile, il est toujours avec un grand Black, Sam. C'est lui qui est venu le chercher tout à l'heure.

Eh bien voilà. Ça commence à se recouper gentiment. Il faudra que je songe à remercier la petite Sonia Gerber pour le tuyau. Il était de première.

« *Attention, Nicot, la pédophilie, ça ne pardonne pas...* »

Pédophilie, mes fesses ! T'as pas vu l'air déluré de cette gamine ? Non, justement, plus une gamine, une vraie petite femelle avec tous les attributs qu'il faut et qui a l'air de savoir s'en servir.

C'est vrai, il m'énerve quelquefois, mon petit Jiminy.



J'ai quitté le grand blond, non sans l'avoir remercié et fait l'acquisition d'une pilule d'ecstasy – histoire de le mettre en confiance. Au prix que ça m'a coûté, ça fait cher la confiance ! Heureusement que Muller m'a filé une avance.

Il ne me restait plus qu'à attendre 23 heures, heure à laquelle j'étais censé trouver Sam et Goran sur leur terrain de chasse favori. J'ai tué le temps en allant déguster quelques excellentes bières du printemps aux *Brasseurs*. Cet établissement est exceptionnel car les cuves dans lesquelles

ils brassent leur bière sont exposées dans la salle du bistrot. On est ainsi environné d'imposantes cuves et tuyauteries de cuivre rutilant. Leur bière du printemps, composée d'agave et de citron vert est absolument sublime. Du coup, j'ai renoncé à ma première idée qui était d'aller manger chinois au *Han Lung* qui se trouve à quelques mètres de la brasserie (nous le fréquentons souvent avec Philippe), et j'ai testé une des fameuses « Flamenküche » des *Brasseurs*, sortes de pizzas des Flandres.

J'ai terminé depuis longtemps ma « Flam' » de la mer (crevettes, saumon fumé) et j'en suis au café-calva (ils n'ont pas de marc ici), alors qu'à ma montre il n'est que 20 h 30. Il faut encore tuer le temps jusqu'à 23 heures. Je décide brusquement d'aller boire un verre au *Zébu* qui n'est pas très loin, dans le quartier des Pâquis. Ça me donnera l'occasion de revoir Lena, qui s'est faite rare ces derniers temps.

Lena est cette somptueuse créature sénégalaise que j'avais rencontrée à l'occasion d'une enquête précédente, qui s'était retrouvée sur mon chemin à l'occasion d'une autre affaire et dont j'étais tombé fou amoureux. Nous nous sommes revus, sporadiquement, mais sans suite réelle.

Lorsque je pénètre au *Zébu*, ce n'est pas encore l'heure de pointe. L'apéro est passé et les gens sont en train de sacrifier à la Sainte Graille, avant de poursuivre leur soirée.

Lena m'accueille avec son sourire éclatant et son papillotement d'yeux dont elle a le secret.

– Thur !... ça fait vraiment plaisir, depuis le temps.

– Le téléphone existe, il me semble. Tu aurais aussi pu m'appeler.

– C'est vrai. Mais tu sais, je pense toujours à toi, à tout ce que tu as fait pour que je n'aie pas d'ennuis. Je t'en serai éternellement reconnaissante.

– N'en rajoute pas, lui fais-je ; j'ai fait mon boulot et j'ai un peu arrangé les bidons pour que tu ne sois pas trop embêtée. Ce qui n'empêche pas de se servir de temps en temps du téléphone.

Elle baisse les yeux en disant :

– C'est vrai, j'aurais dû t'appeler plus souvent. Tu m'as manqué, tu sais ?

– menteuse ! Allez, sers-moi un double *Jameson* comme tu sais les doser.

Elle me met la dose pour malade et s'accoude au bar, ses yeux magnifiques plantés dans les miens. Je m'octroie une bonne dose de liquide malté – j'en ai besoin tout à coup – et demande :

– Comment ça se passe ici, depuis que Jo n'est plus là ?

– C'est beaucoup plus calme, répond-elle ; le défilé de yougos s'est arrêté subitement depuis son arrestation. ¹⁾ Même les russes d'à côté ne viennent plus beaucoup.

Elle fait allusion au cabaret qui se trouve sur la place des Alpes, qui avait été racheté par la mafia russe il y a plus d'un an et qui avait été un peu le centre d'une de mes enquêtes précédentes.

Je la regarde, mains sous le menton, accoude au bar. Elle est de plus en plus belle, même avec son changement de coiffure. La dernière fois que je l'avais vue sa chevelure était constituée de minuscules tresses qui tombaient sur ses épaules. Maintenant, elle a coupé ses cheveux et les a fait raidir – à quel prix et pendant combien de temps ? – et arbore une coupe mi-longue, brushing et tout le bazar. Et ça lui va à ravir. Je le lui dis et elle rougit (en passant, si vous pouvez me dire comment une Noire peut rougir, ça m'arrangerait...)

– Lena... Lena...

Je me repais de son prénom, je sens que je tombe à nouveau sous le charme. C'est dingue mais cela fait à peu près six mois, si ce n'est pas plus, que je ne l'ai pas revue et depuis cinq minutes je suis de nouveau amoureux, raide dingue de cette femme qui – je le sais depuis longtemps – n'est pas pour moi. Ses exigences matérielles sont beaucoup trop élevées par rapport à mon train de vie habituel. Elle a été mariée à un riche architecte – pas longtemps, mais suffisamment pour attraper le virus du saint pognon – et lorsqu'elle s'est retrouvée, non pas à la rue car son ex-mari avait mis les choses au point, tout prévu dans les règles, mais libre, sans entraves, avec une pension

1) Voir *Un Cadavre pour Lena*, même auteur, même éditeur.

plus que confortable, elle s'est dit que c'était trop bête d'avoir goûté à toutes ces bonnes choses et d'être subitement obligée de s'en priver.

Ce qu'il lui faut, c'est un milliardaire à l'agonie, qui soit prêt à lui léguer toute sa fortune. Après elle pourra voir venir et éventuellement s'occuper de moi ! Évidemment, sexuellement ça se passait plutôt bien entre nous et je pense que cela sera mon plus grand regret.

Je descends de mon tabouret, prends ses mains dans les miennes et dis :

– Lena, si tu avais voulu, tu aurais été la femme de ma vie mais malheureusement les choses ne vont pas toujours comme on le voudrait. Adieu, je ne pense pas que nous nous reverrons et je crois que c'est beaucoup mieux comme cela.

Je vois des larmes perler à ses cils et fais demi-tour avant de craquer, moi aussi.

Lisez la suite dans *le Sourire cambodgien*

**© éditions du Masque d'Or, 2018
tous droits réservés**



X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman.*

Thierry ROLLET A LU POUR VOUS

CLOVIS DARDENTOR de Jules VERNE

Je n'ai jamais caché que Jules VERNE fait partie de mes auteurs favoris. En ce début d'année, j'ai eu l'occasion de découvrir l'un de ses romans dont on parle fort peu et qui n'ont jamais fait partie de ses best-sellers : *Clovis Dardentor*.

On retrouve dans ce roman très peu connu les thèmes chers à Jules VERNE : le voyage d'exploration notamment, puisqu'il s'agit cette fois d'explorer l'arrière-pays oranais, sous la forme d'une sorte de pique-nique emmenant toute une petite caravane de personnages très différents dans leurs allures et leurs personnalités. Vient ensuite la découverte d'individus peu courants, notamment de Clovis Dardentor lui-même, personnage truculent et apte, dans sa faconde toute méridionale, à entraîner à sa suite tous les autres, au point que les deux individus les plus jeunes de la bande souhaitent être adoptés par lui (!). Enfin, on retrouve le savoir encyclopédique de l'auteur, la seule manie que l'on puisse lui reprocher, tant son étalage peut paraître fastidieux au lecteur.

Dans l'ensemble, *Clovis Dardentor* est un roman qui n'a pu faire date dans la bibliographie de l'auteur, sans doute du fait que ce voyage n'a rien d'extraordinaire et qu'il n'est pas dans les intentions de Jules VERNE de nous entraîner durant *Cinq semaines en ballon* ni *De la Terre à la Lune*. Cependant, la truculence de l'auteur est toujours là, même si le personnage de Clovis Dardentor ne pourra égaler Philéas Fogg, le capitaine Nemo, Michel Ardan et tant d'autres héros bien connus. Par contre, il soutiendra la comparaison avec d'autres individus peu courants, tels le Jacques Paganel des *Enfants du capitaine Grant* et le Zéphyrin Xirdal de *la Chasse au météore*. Un roman à découvrir donc.

Thierry ROLLET

Georges FAYAD A LU POUR VOUS

L'été dernier je suis allé au Liban et, bien entendu, j'ai fait un tour dans sa sublime montagne. Ses cèdres millénaires avaient inspiré Lamartine et, un peu plus loin, le petit village de Bécharré nous avait fait don de Gibran Khalil Gibran, immense écrivain et artiste. J'ai visité sa petite maison de pauvre citoyen, mais oh ! qu'elle apparut grande à mon regard ! D'ailleurs, j'en ai fait part à son effigie, un buste sculpté et exposé dans sa petite cour grillée. Elle m'a répondu que c'était normal, car seuls les grands esprits grandissent les choses de ce monde.

Au même moment, passait sur le trottoir d'en face, un homme usé par le temps, comptant davantage sur sa canne que sur ses jambes tremblantes. Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, il tint à ce que j'aie pris un café dans sa modeste demeure voisine,

avec les quatre autres personnes qui m'accompagnaient. Gêné, je refusai, prétextant notre grand nombre et son probable dérangement consécutif. Souriant et affable, il me répondit :

– Mon célèbre voisin n'a jamais compté le nombre de personnes chez qui, plus tard, il rentrerait. Le monde entier l'a reçu et, en retour, il est de mon devoir de vous accueillir ce jour.

Les grands esprits grandissent les lieux imprégnés de leur souvenirs, et les hommes de ces contrées aussi...

Gibran Khalil Gibran était artiste-peintre, sculpteur, poète et romancier. Ses œuvres les plus célèbres sont :

- *les Ailes brisées*
- *le Prophète*.

Georges FAYAD

Commentaire de Jean-Nicolas WEINACHTER : on aurait souhaité avoir une analyse d'au moins l'une des œuvres de cet auteur. Nous souhaitons donc que Georges FAYAD nous fasse profiter la prochaine fois de sa connaissance de l'auteur en question,



X A VU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : la rubrique cinéma se poursuit.

Thierry ROLLET A VU POUR VOUS

L'APPARITION

Les apparitions mariales, car tel est le sujet de ce film, n'ont pas pris une ride depuis Bernadette Soubirous. C'est ce qui garantit le succès d'un tel film, surtout à notre époque qui, bien que prenant ses distances avec la religion, est toujours avide de « révélations » de toutes sortes. Le grand public, inquiet par un monde qui va toujours plus vite, éprouve un besoin croissant et quasi-omniprésent de merveilleux, apte à le rassurer, à le reconforter. C'est sans doute une manière d'être croyant à sa façon – car je crois, moi, qu'il est impossible d'être complètement athée.

C'est ce qui m'intéresse particulièrement dans un tel film, quoique le sujet de celui-ci soit plutôt de montrer comment s'effectue une « enquête canonique », c'est-à-dire une instruction ordonnée par l'Eglise catholique sur des phénomènes « surnaturels » : guérisons miraculeuses et visitations en font partie.

C'est donc bien cela qui donne cette froideur au film, malgré l'attitude recueillie et angélique de la jeune actrice Galatea Bellugi prétendant avoir reçu cette visitation mariale. On ne peut s'empêcher de prendre en pitié le sort de cette seconde Bernadette Soubirous, qui s'appelle ici Anna Féron, une enfant de l'Assistance publique baladée de foyers en familles d'accueil et qui semble avoir rejoint, à 18 ans, une communauté religieuse bien malgré elle ! Puis, suite à une enquête très minutieuse d'un journaliste réputé, une fin surprenante et assez décevante d'ailleurs, semble décider du sort final d'Anna, misérable au possible.

Tel serait le principal reproche à faire à ce film : trop insister sur le misérabilisme auquel un destin sortant de l'ordinaire peut condamner toute personne – à moins que ce soit cela, le vrai sujet du film ? Saluons la performance de Galatea Bellugi et de Vincent Lindon, pour lesquels les rôles ont été taillés sur mesure.

Thierry ROLLET

Low MARCEOU A VU POUR VOUS

GAUGUIN

Il y a quelques semaines, j'ai vu le film d'Edouard Deluc : *Gauguin*. Admirateur de ce peintre fabuleux, interprété d'une façon magistrale par Vincent Cassel, je suis ressorti de la salle, un peu déçu quand-même !

Certes, ce film n'était pas destiné à étaler la galerie complète de l'œuvre de l'artiste, mais tout de même, des œuvres, nous n'en voyons quasiment pas, sauf quelques-unes dans le générique de fin, et défilant très vite.

Le film, axé dans sa presque totalité sur le premier séjour du peintre à Tahiti, de 1891 à 1893, nous laisse un goût amer dans la bouche. C'est un film noir, où tout espoir semble perdu d'avance. Je crois que le réalisateur s'est acharné à noircir le tableau ! L'artiste vit dans la misère, ses œuvres ne se vendent pas. Nous sommes loin de la carte postale que l'on se fait des Îles Sous-le-Vent. Il parcourt le petit territoire, à la recherche de l'esprit tahitien, voulant en extirper l'essentiel

et le reporter sur ses toiles. Traversant à cheval, des forêts sombres, inextricables, il trouvera une compagne, lors d'une halte dans un village autochtone. Tehura, jolie fille de 13 ans, que son père offrira au peintre contre la promesse qu'elle soit bien traitée, soignée et alimentée convenablement. C'est la coutume. L'administration coloniale ferme les yeux sur de telles pratiques, d'autant que la plupart de ses membres en poste profitent allègrement de ces déviances. Nombreux ont en sus de leurs épouses légitimes une jeune maîtresse tahitienne. Alors, je ne comprends pas la polémique qui enfle actuellement au sujet de ce film, ces allusions mesquines disséminées par les médias retors, et certaines associations béni-oui-oui ! « Gauguin était un pédophile ! » Certes, il aimait les très jeunes femmes, mais il faut se reporter au contexte de l'époque ! De cette relation, dans laquelle Tehura lui servira de modèle, sortira une partie de ses plus beaux tableaux !

Mais la misère règne. De plus, le peintre tombe malade. Il a du mal à assumer la subsistance de sa jeune femme, qui est devenue mère. Il est obligé d'accepter des petits boulots qui l'éreintent, comme docker par exemple. Finalement, découragée, Tehura le quittera pour rejoindre un jeune homme de son village.

C'est une expérience riche picturalement pour Gauguin, mais terrible à vivre. Désormais, il économise sou par sou pour payer son voyage de retour vers la France. Il s'est mis cette idée en tête, encouragé en cela par ses amis restés à Paris, et les marchands de tableaux. Il attend des mois le bateau qui va le délivrer, l'enlever à cet enfer. Il embarque avec lui une bonne collection d'œuvres originales qu'il compte bien vendre en arrivant. L'histoire s'arrête là ! Enfin le film. On sait qu'il voyagera encore beaucoup, exposera à Paris, puis toujours hanté par l'Océanie, repartira pour Tahiti en 1895, puis en 1901 pour les Marquises, où, malade, en butte à l'administration et à l'église, il terminera sa vie en 1903 dans la misère la plus totale, laissant une œuvre gigantesque.

J'ai eu le bonheur de visiter la rétrospective de 1989, au Grand Palais. À voir toutes ces merveilles, ces couleurs d'une beauté inouïe, on est loin de s'imaginer comme cet homme a souffert sa vie durant pour se livrer à sa passion, « être un grand artiste, le meilleur, » comme il se plaisait à le dire.

Lou Marcéou



MUSIQUE

MOURIR AUPRES DE MON AMOUR

L'année dernière disparaissait Demis ROUSSOS, star internationale à la voix si particulière, qui restera notamment dans les mémoires comme le soliste des *Aphrodite's Child* pour des titres comme *Rain And Tears* et *It's Five O'clock*, qui chantent encore dans toutes les mémoires.

Sa carrière solo n'en est pas moins exemplaire avec d'autres titres inoubliables : *Loin des yeux loin du coeur*, *Forever And Ever*, *My Reason*, *Goodbye My Love Goodbye*, etc.

Mais on se doit de retenir ce titre, qui démythifie la mort et la fait apparaître comme une raison d'espérer, au lieu du chagrin qu'elle inspire toujours. Laissez-vous donc bercer par cette chanson en cliquant sur ce lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=GV-5yM3QIn4>

NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations,



DOSSIER DU JOUR

LES HAUTS DE HURLEVENT
d'Emily Brontë (1818-1848)

STRUCTURE PARTICULIERE DU CHAPITRE 32
(essai littéraire – suite et fin)

NB : nous ne souhaitons pas donner ici une vision intégrale du roman d'Emily Brontë, c'est pourquoi nous nous limiterons à ce chapitre particulier, en vérité le plus important du roman.

2 – La découverte de Lockwood

Durant la seconde promenade qui s'ensuit, c'est-à-dire le trajet de la *Grange* vers les *Hauts*, Lockwood se livre encore à des remarques sur le paysage, les mêmes que lors de la distance parcourue de Gimmerton à *Thrushcross Grange*. Ces deux promenades assorties de descriptions enchanteresses semblent donc liées, de manière à faire comprendre au lecteur que la lande entourant les deux propriétés n'est plus un lieu maudit, mais au contraire un véritable paysage de contes de fées. *Hurlevent*, dont la porte cède volontiers sous la main de Lockwood, est également devenu un lieu enchanté, où règne une paix aussi bienfaisante qu'inhabituelle. C'est alors que le lecteur, tout comme Lockwood, peut avoir le pressentiment qu'un événement a vaincu le mal qui semblait autrefois émaner de cette demeure.

Par la suite, Emily Brontë sait ménager ses effets en réservant à Lockwood – et au lecteur – une nouvelle surprise : Catherine Linton – ou plutôt Catherine Heathcliff car elle est veuve du fils de Heathcliff – et Hareton Earnshaw¹ se trouvent côte à côte ; ce dernier supporte avec une patience de chien fidèle la condescendance et les injures dont l'accable son impitoyable institutrice, car il est en train de prendre une leçon de lecture. Mais à la fin de celle-ci, on comprend que ce climat de sévérité excessive n'était qu'une apparence, en voyant Catherine jeter moralement sa fêrule pour sauter au cou de Hareton. C'est également à cet endroit du récit qu'Emily Brontë donne une personnalité à Lockwood, alors qu'auparavant, c'est-à-dire depuis le début du chapitre 32, il n'apparaissait que sous la forme d'un simple curieux, subissant néanmoins l'attraction de ce pays jadis sinistre. Ici, l'auteure révèle le désir qu'éprouve Lockwood pour Catherine, durant ce bref espionnage ; une certaine jalousie et de la crainte vis-à-vis de Hareton s'imprègnent dans l'esprit de Lockwood, qui préfère ne pas déranger les jeunes gens – on pourrait même dire : les jeunes amoureux. Comme s'il regrettait de s'être immiscé dans cette histoire, Lockwood s'accuse ensuite d'envie et de malignité et s'esquive discrètement.

3 – Les conséquences de la mort de Heathcliff

Reprenant immédiatement son rôle d'observateur impartial, Lockwood va retrouver Nelly Dean à l'office. Celle-ci l'accueille à bras ouverts et reprend elle-même, comme par instinct, son rôle d'agent de renseignements. Elle apprend donc à Lockwood la mort de Heathcliff. C'est alors que tout se clarifie : si la lande ne paraît plus sinistre ni menaçante et si Catherine et Hareton, que tout séparait autrefois, s'entendent désormais si bien, c'est parce que Heathcliff, ce génie

1

Petit-fils de Mr. Earnshaw, que Heathcliff, devenu le maître des *Hauts de Hurlevent*, réduira en esclavage.

malfaisant, n'est plus là. Il devient donc évident que cet individu « *dégradait* » non seulement les personnes qui l'approchaient, mais encore les lieux-mêmes qu'il fréquentait ; lui mort, tout le mal disparaît aussi et les charmes naturels du pays et des hommes qui l'habitent reçoivent aussitôt la possibilité de s'épanouir librement. L'annonce du décès de Heathcliff est donc un élément capital du chapitre 32, car elle constitue un lien reliant toutes les descriptions et évocations surprenantes que le lecteur a rencontrées auparavant ; c'est une sorte de relation de cause à effet : Heathcliff meurt et tout change aussitôt. Évidemment, tout ne peut changer qu'en bien, puisque le pouvoir « *dégradant* » de Heathcliff a disparu avec lui.

Seule, la présence de Joseph² et ses propos malveillants voire insultants apparaît comme une fausse note dans cette harmonie parfaite résultant de la mort de Heathcliff. Mais Lockwood, de même que le lecteur, n'y prêtent guère attention, accoutumés à sa mauvaise humeur persistante et à sa dévotion pharisaïque depuis le début du roman. Nelly Dean est d'ailleurs présente, tel un ange gardien, pour remettre sans cesse à sa place ce mauvais diable, qui a d'ailleurs perdu toute sa puissance depuis le décès du démoniaque Heathcliff, tout comme la lande a perdu ses maléfices.

4 – *L'évolution manichéenne du récit*

Immédiatement après commence la seconde partie du chapitre 32, que nous appellerons « le récit de Nelly Dean ». En effet, c'est elle qui, en reprenant une fois de plus – et pour la dernière fois – son rôle de narrateur parlant à la première personne, va combler le vide laissé au sein de quelques mois durant lesquels Lockwood s'était absenté. Cette seconde partie est reliée à la première par l'annonce du récit qui la constitue. L'auteure fait de nouveau l'échange des narrateurs. Durant le récit qui suit, le lecteur est à même de comprendre enfin pleinement les causes de la bonne entente régnant à présent entre Hareton et Catherine, causes qui constitueront le lien entre les deux parties du chapitre 32.

La rétrospective que constitue le récit de Nelly Dean nous entraîne donc dans un passé relativement proche, pendant lequel Heathcliff est encore vivant. Il règne en maître souvent invisible mais absolu sur les *Hauts de Hurlevent* où il s'est ingénié à réunir tous les personnages sur lesquelles il a non seulement le droit légal, mais encore le pouvoir maléfique d'exercer son autorité : Hareton Earnshaw, Catherine Heathcliff née Linton, Joseph et Nelly Dean.

Chacun des acteurs de ce drame, cinq en comptant Heathcliff lui-même, va jouer un rôle précis : Catherine sera la captive du démon Heathcliff et pourrait sombrer dans le désespoir si Nelly Dean, mandée à *Hurlevent* pour lui servir de dame de compagnie, n'était pas là pour lui redonner une confiance qu'elle-même ne perd jamais et pour lui ménager, en rapportant quelques objets de leur ancienne résidence à toutes deux, une sorte de petite *Thrushcross Grange* où elle se sentira plus en sécurité ; Hareton demeure quant à lui le jeune animal sauvage et ignorant qu'il a toujours été, par la faute de Heathcliff et de son âme damnée Joseph, qui sert volontiers un maître aussi malfaisant que lui-même.

Cependant, ces rôles sont tous amenés à évoluer, à se modifier : nous sommes dans le roman et non dans la tragédie classique. On assiste en effet peu à peu à la formation de deux blocs opposés : Catherine alliée à Nelly et Joseph secondant Heathcliff. Ces deux couples antagonistes tendent vers un même but : s'assurer l'attachement de Hareton, qui va donc être constamment tiraillé entre deux zones d'influences : le bien, représenté par le couple Nelly-Catherine et le mal, personnifié par l'alliance de Heathcliff et de Joseph ; c'est ce qui donne un caractère manichéen à la lutte qui s'ensuit. En vérité, Catherine pourrait perdre d'elle-même la partie, car elle se montre au départ fort maladroite dans ses relations avec Hareton : elle l'insulte et le traite en inférieur. Les conseils de Nelly ne lui seront pas superflus pour faire prendre conscience à Catherine de ses maladresses. Nelly n'hésite pas à la menacer de représailles de la part de Heathcliff, ainsi qu'on menace un enfant du Croquemitaine. C'est donc grâce à elle que Catherine parvient finalement à

2 Domesticque des Earnshaw.

LA TRIBUNE LITTÉRAIRE (courrier des abonnés)

Réponse de Sophie DRON à Jean-Nicolas WEINACHTER

Bonjour Jean-Nicolas,

Je me permets de rebondir sur votre avis concernant la dernière version cinématographique du *Crime de l'Orient Express*.

Je suis, moi aussi, allée voir ce film et j'ai un ressenti un peu différent du vôtre. Oserai-je vous en faire part ? Allez, je me lance !

Je ne suis pas une critique bien experte du 7ème Art et les mots qui suivent me sont uniquement dictés par « l'affect », car on a touché à une de mes petites madeleines.

Si la photographie est superbe – notamment des vues de Jérusalem et d'Istanbul plutôt évocatrices, une succession de paysages grandioses, une galerie d'acteurs de premier plan, ainsi que, cerise sur le gâteau, une visite approfondie de l'Orient Express et de l'inimitable luxe art-déco de ses wagons bleus et or –, j'avoue que je suis un peu restée sur ma faim quant à la manière un peu trop sportive à mon goût, dont Kenneth Brannagh interprète *son* Hercule Poirot.

Car oui, ce n'est pas le mien, ou celui que j'imagine en tout cas.

J'avoue donc avoir été un peu dérangée par cette manière novatrice d'incarner un personnage, dont justement, la particularité était de tout miser sur ses « petites cellules grises », plutôt que sur l'action. D'ailleurs, quand il fallait du mouvement, c'était toujours le fidèle Hastings qui s'y collait.

J'ai vu un homme athlétique, à la silhouette un peu trop carrée. Certes la moustache est toute « Poirotienne », les tocs ont été conservés, mais où donc est passé le crâne d'œuf, cette forfanterie à la limite de la vantardise, cette démarche inimitable de petit homme rondouillard, cet accent terrible ?

David Suchet (à regarder en VO même si l'excellent Roger Carrel a été sa voix française durant de nombreux épisodes) avait choisi de coller à la description faite par Agatha Christie. Personnellement, je n'ai jamais trouvé son Hercule ni antipathique, ni inhumain. Au contraire, il m'a souvent paru drôle et un brin cabotin, mais sans jamais tomber dans la caricature. Dans les derniers épisodes, qui sont d'ailleurs les plus sombres de la série (il me semble que Mr Suchet a revêtu le costume trois pièces de Poirot pendant une vingtaine d'années), et dont d'ailleurs *le Crime de l'Orient Express* fait partie, je l'ai même trouvé émouvant, car il remet en cause ses principes.

Malgré tout, je conseille sincèrement à tous d'aller voir le film de Mr Brannagh.

À lui seul, l'Orient Express fait plus voyager que tous les Star Wars de l'univers !

Réponse de Jean-Nicolas WEINACHTER : bien entendu, chère Sophie, chacun est libre de ses goûts. La silhouette « sportive » de Brannagh correspond mieux à l'image que je me fais, moi, du détective privé, sans doute trop moderne car Agatha Christie avait elle aussi ses propres vues sur la question. Mais justement : n'était-elle pas trop démodée ? C'est certainement la question que se sont posée les réalisateurs et scénaristes de cette nouvelle mouture, qui, pour ma part, me satisfait pleinement. Merci de votre commentaire qui m'a prouvé que mon article avait su intéresser !

Réponse de Sophie DRON à Audrey WILLIAMS :

Bonjour Audrey,

Merci pour votre petit commentaire au sujet du *Petit Paul*.

Voici donc ma réponse : si j'ai moi aussi fait de l'équitation et ce, pendant une dizaine d'année (je vis d'ailleurs toujours plus ou moins entourée de chevaux), je n'ai jamais pratiqué la danse, quelle qu'elle soit. Mais il est vrai que j'aime tout particulièrement l'esthétisme de la danse classique, discipline certes terriblement difficile et exigeante, aussi bien pour les petits rats que pour les étoiles, mais tellement proche de la perfection pour les yeux éblouis des amateurs ! L'élégance et l'apparente facilité avec laquelle danseurs et ballerines défient les lois de la pesanteur m'ont toujours littéralement fascinée.

Et pour que le plaisir soit complet, les musiques (Tchaïkovski et d'autres), qui accompagnent les ballets, sont également enchanteresses. *Le Lac des Cygnes*, *Casse-Noisette*, *la Belle au bois dormant*, autant de titres évocateurs, car aussi – et surtout – de même que les livres, les ballets – et la danse d'une façon plus générale – racontent une histoire. Les mots sont remplacés par des moments de grâce totale. C'est là, il me semble, que réside la magie.

Le Petit Paul a été écrit pour illustrer le thème du passage initiatique.

Dans un monde où la tendance au conformisme envahit tout, j'aime l'idée qu'un enfant « différent » puisse se découvrir une vocation, s'accomplir et se transformer à l'image d'une chrysalide.



VIDEOS TR DEDICACES EDITIONS

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS
www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE
www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER
www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE
www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJPc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE
<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRE SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI
<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo>



NOUVELLES

*Deux âmes, hélas ! se partagent mon sein
et chacune d'elles veut se séparer de l'autre :
l'une, ardente d'amour, s'attache au monde
par le moyen des organes du corps ;
un mouvement surnaturel entraîne l'autre
loin des ténèbres,
vers les hautes demeures de nos aïeux.*
FAUST

DÉDOUBLEMENT par **Christian FRÉNOY**

VINCENT MARTEL se prélassait langoureusement dans la piscine d'eau chaude du cabinet de kinésithérapie, essayant de détendre son grand corps aux muscles crispés. De temps en temps, il faisait la planche, laissant l'eau lui rentrer dans les oreilles afin d'étouffer les derniers bruits d'un monde dans lequel il se sentait de plus en plus étranger.

De l'autre côté du bassin, une femme à la chevelure serrée dans un bonnet de bain effectuait des mouvements.

Rien ne lui était plus doux que de se laisser aller à cette torpeur qui l'envahissait peu à peu, libérant son esprit de cet étai qui le broyait presque continuellement.

Souvent, lors de ces moments de repos, lui venaient des poèmes dont les mots s'agrégeaient comme par magie, sourdant de cette lisière brumeuse et incertaine qu'il parcourait longuement en esprit. Mais, ce jour-là, aucun poème ne montra le bout de son nez, il évoluait dans un vide immense qui lui procurait une sensation de délicieux vertige.

Un bruit incongru, une sorte de piaillage, le fit sortir de sa rêverie.

Le Kiné s'entretenait avec la femme mais les paroles qu'ils échangeaient lui étaient incompréhensibles... Parfois, il y avait des exclamations, des rires, puis le caquetage reprenait sans qu'il pût en saisir aucunement la signification.

« *C'est la mauvaise acoustique de l'endroit, et puis, j'entends de plus en plus mal de l'oreille droite à cause de ce maudit acouphène !* » pensa-t-il avant de retourner à sa dérive imaginaire.

Une demi-heure environ s'écoula encore ainsi avant qu'il ne se décide à sortir du bain et à retrouver la pesanteur de ses cent kilos. Il restait maintenant à se faire masser... Cette perspective lui apporta un certain réconfort.

Arrivé dans le cabinet, il s'allongea sur la table préparée à son intention.

Comme à l'accoutumée, le kiné plaça les deux électrodes sur son tendon d'Achille douloureux, puis entreprit de lui masser vigoureusement la nuque et le dos. Ses mains souples et agiles couraient le long de sa colonne vertébrale, soulevant ses muscles durs comme du bois, enlevant pour quelques instants cette chape de plomb fondu qui lui pesait sur les épaules.

Le kiné se mit à lui parler sans qu'il comprît la moindre de ses paroles... Cela devenait inquiétant... Mais quelle ne fut pas sa surprise de s'entendre lui-même lui répondre sans qu'il saisisse un mot de ce qu'il disait. C'était comme si une autre personne répondait à sa place, quelqu'un qui se serait trouvé à l'intérieur de lui mais qu'il ne connaissait pas !

Et la conversation allait bon train, ponctuée elle aussi d'éclats de rire... Ce qu'il disait devait être très drôle puis que le praticien partit d'un fou rire qu'il eut beaucoup de mal à réprimer.

Vincent était de plus en plus perplexe... Comment expliquer cela ? Comment pouvait-il parler sans rien comprendre de ce qu'il disait ?

De même les conversations lui parvenant du voisinage se confondaient elles aussi dans une sorte de jacassement criard et inaudible.

C'est toujours avec la même surprise qu'il se vit se lever et prendre congé dans un échange de cordiales poignées de mains.

De retour dans sa voiture, il alluma la radio et fut consterné de constater qu'elle ne diffusait elle aussi que des jacassements auxquels il ne comprenait rien.

– C'est passager, ça va passer, se répétait-il en conduisant comme un somnambule, quelques comprimés de tranxène en rentrant, une bonne nuit de sommeil et il n'y paraîtra plus !

Arrivé chez lui, il échangea quelques paroles toujours aussi incompréhensibles avec sa femme, avala quelques cachets d'anxiolytique et alla se coucher.

– Tu te couches bien tôt aujourd'hui ! s'exclama Chantal, c'est pas dans tes habitudes ! Ça ne va pas ?

Il lui répondit certainement que tout allait bien mais qu'il se sentait un peu fatigué.

Après une nuit d'un lourd sommeil, il s'éveilla vers les huit heures.

La place à côté de lui était vide. Chantal était déjà levée.

– Mince, je vais être en retard au boulot ! pensa-t-il s'apprêtant à sauter dans son pantalon...

Eh non, on est vendredi... Je n'ai pas cours aujourd'hui...

Après quelques secondes d'hésitation, il décida de s'accorder une heure de plus.



À onze heures, il avait rendez-vous avec son psychiatre, le docteur Vandal. Lui saurait bien éclaircir ce mystère et mettre fin à ce cauchemar ! Du moins, l'espérait-il !

Lorsqu'il entra dans le cabinet du psychiatre, il s'efforça de se concentrer, ressassant dans sa tête :

– Il ne faut pas laisser l'*autre* parler ! Il faut que ce soit Moi qui parle !!!

Après s'être assis en face du docteur, il demeura quelques instants sans rien dire, saisi de terreur à l'idée que s'il ouvrait la bouche, l'*autre* ne s'empare aussitôt de sa parole...

Voyant cela, Vandal entama la conversation en lui demandant sans doute comment il allait depuis la dernière fois.

Vincent en était, en effet, réduit aux suppositions, aux déductions faites d'après les expressions du visage, puisque ce qu'on lui disait demeurait toujours aussi incompréhensible.

Inévitablement, l'*autre* répondit, se répandant en un flot de paroles qui coulait abondamment et qui semblait ne jamais devoir s'arrêter.

Vandal accompagnait cette logorrhée verbale de sourires entendus et de hochements de tête exprimant son approbation.

L'infortuné rageait au fond de lui-même, piaffant comme un cheval en mal de grands espaces. Il aurait voulu crier, hurler même, mais sa propre volonté s'épuisait vainement n'ayant plus aucun support sur lequel s'appuyer... Bref, bien que ses pensées fussent précises et claires, elles restaient suspendues en dehors du langage et ne parvenaient donc plus à s'exprimer.

Le psychiatre se leva pour le raccompagner à la porte, la mine réjouie de voir son patient aller beaucoup mieux.

– Espèce d'andouille ! Tu ne vois pas que je vais au plus mal ! Que je suis *coupé* en deux !... Qu'une partie de moi n'a plus droit à la parole tandis que l'*autre* se vautre dans la farce et la rigolade !

Et il s'en alla, bien forcé d'accompagner l'*autre* tandis que bouillonnait en lui un volcan de colère.



Le week-end se passa ainsi dans le cauchemar du dédoublement, « lui » observant et pensant, tandis que l'*autre* déblatérerait à qui mieux mieux pris d'un enthousiasme si fantasque que cela étonnait Chantal peu habituée à voir son mari si plein d'énergie.

– Eh bien, on peut dire que ce psy te réussit ! Ma parole, il fait des miracles. Je ne t'avais jamais vu en forme comme ça !

Et toujours Vincent regardait ce pantin se démener comme un beau diable avec une exubérance qui lui était à la fois étrangère et odieuse.

– Cela se peut-il que ce soit moi ? Impossible ! Que m'est-il donc arrivé ? Et comment vais-je faire quand il me faudra aller au lycée lundi ?

Il se souvint alors qu'il avait un paquet de copies à corriger. Il fut pris aussitôt d'une angoisse sourde qui le couvrit d'une sueur froide :

– Est-ce que je sais encore lire, écrire ?

Les événements s'étaient enchaînés à une telle allure depuis son premier *malaise* ressenti dans la piscine qu'il n'avait pas pensé à vérifier cela... Et si vraiment il n'allait plus comprendre rien à rien ?

Il fouilla donc dans son cartable et en sortit une liasse de copies car, bizarrement, cet *autre* qui semblait n'en faire qu'à sa tête et réagissait d'une façon si inattendue en toutes circonstances, n'en continuait pas moins d'obéir à Vincent quand celui-ci décidait de faire telle ou telle chose.

Avant de se mettre à la correction des dites copies, il préféra s'essayer à la lecture du livre de français se disant que l'écriture imprimée lui serait plus facile à déchiffrer. Il l'ouvrit donc à la page cent deux où se trouvait un texte qu'il affectionnait particulièrement.

La page s'ouvrit découvrant ses mots épinglés sur sa froide blancheur tels des insectes noirs sur un tableau d'entomologiste.

Il lui sembla avoir devant les yeux un grimoire moyenâgeux rédigé dans une langue obscure et impossible à déchiffrer.

Pris d'un soudain effroi, il s'apprêtait à piétiner le livre, à le réduire en lambeaux, quand il eut la surprise de voir l'*autre* parcourir le texte avec un sourire de satisfaction aux lèvres avant de se mettre à corriger les copies, ce qu'il accomplit dans le temps record de vingt minutes !

Jamais il n'avait pu travailler aussi rapidement ni avec une telle efficacité ! Il en demeurait lui-même ébahi ...

– J'espère qu'il n'a pas noté n'importe comment, soupira Vincent qui avait toujours attaché une extrême importance à cet exercice professoral.

Il essaya de lire les notes inscrites sur le coin supérieur gauche des copies mais il n'y vit que des signes cabalistiques qu'il renonça à décrypter.

« Après tout, cet imbécile a l'air heureux ! se dit-il, alors pourquoi cela ne continuerait-il pas ainsi ? En fait, il n'y a que moi qui ne suis pas du tout à ma place, ou plutôt qui n'ai plus ma place ici ! Comment faire pour m'en aller ? Pour éteindre définitivement cette conscience qui n'a plus de raison d'être ?... Et si je me suicidais ? »

Cette pensée lui apparut alors nimbée d'une aura d'évidente clarté.

« Bien sûr ! Voilà la solution ! Il est étonnant que je n'y aie pas songé plus tôt ! »

Il réfléchit quelques secondes puis se rembrunit car une autre pensée, beaucoup plus troublante celle-là, venait de lui traverser l'esprit :

« Si je me tue, est-ce que je ne risque pas de tuer l'autre avec moi ? Il fait bien partie de moi bien qu'il me soit étranger ! Ai-je le droit de faire ça ? Ne vaut-il pas mieux attendre ? »

Il se rappela alors que son meilleur ami, Jean-Louis, lui disait souvent, lorsqu'il le voyait tarauté par quelque souci, de ne pas se mettre « martel en tête ! » L'évocation de ce jeu de mots dessina sur ses lèvres un pâle sourire.

« *C'est vrai, il a raison le Jean-Louis, j'ai passé presque toute ma vie à me demander si la pensée précédait les mots, ou si c'était l'inverse, ou si les deux se construisaient concomitamment... Des trucs à se couper les cheveux en huit, en seize... Et maintenant voilà où j'en suis, à ne plus savoir le bout qui va devant, ni quoi, ni qu'est-ce...* »

À cet instant un frisson le fit tressaillir : au fond, n'était-ce pas ce qu'il avait toujours voulu, ne plus comprendre rien à rien, être complètement idiot et, par là même, bienheureux dans l'ignorance du mal ?

Oui, sans doute... Cela était vrai... Mais comment expliquer alors cette conscience qui subsistait et souffrait de cet état de fait ?

« *Comment faire ?* soupira-t-il. *Comme enfer c'est déjà pas mal !* » se répondit-il intérieurement.

Cette réflexion cocasse le réconforta quelque peu... Au moins, il avait gardé le sens de l'humour même si ses pensées ne pouvaient plus prendre forme dans les mots !

Le mieux ne consistait-il pas à laisser les choses suivre leur cours en cessant de se poser des questions sans réponses ?

Vincent Martel décida alors de rester sur les cimes de son être où son MOI supérieur s'était élevé jusqu'à devenir imperméable aux paroles humaines et de laisser l'*autre* vivre sa vie qui lui semblait être un ravissement perpétuel.



Le lundi suivant, il prit son service au lycée et chacun s'étonna de le voir d'une si charmante humeur car c'est d'un pas léger qu'il prit la tête de sa file d'élèves et monta le grand escalier en sifflotant alors que d'habitude il avançait péniblement, le dos courbé, comme s'il avait été couvert de chaînes.

À la récréation, la salle des professeurs retentissait de ses éclats de rire, si bien que Virginie Dupreux, la documentaliste, n'avait pu s'empêcher de lui dire, la première fois qu'elle avait constaté ce brusque changement d'humeur :

– Comment t'as changé ! Toi qui étais toujours si timide !

– Eh oui, j'ai changé, lui avait-il répondu en l'embrassant sur les deux joues... C'est à croire que je suis maintenant un enseignant heureux !

Cet état de béatitude dura environ un mois.

Un jour, à la récréation de l'après-midi, il alla s'asseoir près de Jean-Louis qui finissait son café.

– C'est pas croyable, dit-il, ça a sonné pour la deuxième fois il y a au moins cinq minutes et personne ne bouge !

– Eh oui, la vocation se perd ! dit Jean-Louis en s'étirant, faut dire qu'avec les zigs qu'on se tape, ça se comprend !

– Je vais t'en raconter une bonne, sourit Vincent. Quand j'étais encore dans le Nord, j'avais un collègue ivoirien qui me disait à chaque fois qu'il constatait le manque d'enthousiasme des profs à rejoindre leurs élèves que s'il était prrovisieur il leurr dirrait : « *Vous avez la chance d'avoir les élèves ! Vous devriez vous prrécipiter.* »

Comme il savait très bien imiter l'accent africain en roulant les « R » tout le monde éclata de rire et l'on décida qu'il était temps de rejoindre les troupes.

Mais au moment même où il prononçait cette phrase dont il n'avait jamais vraiment su si elle était ou non teintée d'ironie, son *double* situé à l'étage supérieur, l'entendit résonner clairement à ses oreilles.

Cela sonna comme un coup de gong, traversa le ciel calme de sa douce rêverie comme un éclair fuligineux. Il en était abasourdi ! Il *entendait* à nouveau les paroles que l'*autre* prononçait,

et aussi celles des personnes voisines... Plus de jacasseries incompréhensibles, de caquetages... Tout reprenait son sens, enfin le sens commun !

C'est alors aussi qu'il se sentit tomber, traversant d'épaisses couches d'un liquide visqueux telle une lourde pierre tombant au beau milieu d'un étang d'eau croupie.

Il retrouva en même temps cette sensation d'horrible pesanteur qui l'avait accablé depuis toujours. Lui qui avait fini par s'habituer à cet espace éthéré dans lequel il avait évolué pendant un mois, eut la pénible sensation d'enfiler un scaphandre de plomb.

Il sentit de nouveau cette poisse qui lui collait à la peau depuis tant d'années, cette espèce de langueur qui le prenait parfois sans prévenir, lui ôtant toute force et toute volonté.

Mais il fallait réagir !

La pièce était maintenant déserte et on entendait en bas les élèves qui commençaient à s'agiter.

Vincent poussa un long soupir puis se mit à descendre l'escalier avec ce pincement à l'estomac qui lui était si familier.

Il fallait s'efforcer de faire bonne figure devant les élèves qui savent évaluer le moral de leurs enseignants aussi infailliblement qu'un financier à qui vous demandez un crédit évalue d'un seul regard l'état de votre compte en banque sans qu'il lui soit nullement besoin de le consulter.

Il se força à montrer l'insouciance qui lui était devenue coutumière mais cela sonnait faux. Les élèves entrèrent en classe en tapant des pieds et en lui jetant des regards aussi torves que sournois.

L'heure de cours fut un supplice qui lui sembla durer une éternité.

Désormais, chaque jour, il lui faudrait reprendre le chemin du calvaire !

DANS TON CORPS

**par
Pierre BASSOLI**

Note de l'auteur : d'après un récit véridique raconté par une personne ayant subi une E.M.I. (Expérience de mort imminente)

MARC est debout devant moi, livide, les yeux exorbités, il a un regard de fou. Cela se comprend, après ce que je viens de lui jeter en pleine face.

« Je te quitte, Marc. Ça ne peut plus durer, va-t-en, quitte la maison. »

Je lui ai asséné ces mots avec une telle violence, une telle haine, que je comprends qu'il fasse cette tête-là.

Sa bouche se tord, une mousse blanchâtre apparaît aux commissures de ses lèvres, il tend ses deux bras dans ma direction et se met à avancer vers moi, lentement, les traits déformés par la haine.

Soudain, ses mains agrippent mon cou et je ressens une violente douleur. Il écrase mon larynx, il est en train de m'étrangler.

Je bascule brusquement en arrière et tombe sur le sol. Son corps accompagne ma chute et je me sens écrasée par sa puissante masse musculaire. Des étoiles passent devant mes yeux, puis un voile noir, suivi à nouveau par les étoiles de plus en plus lumineuses. Ses lèvres remuent mais je n'entends pas le son de sa voix.

Réunissant toutes mes forces, j'essaie de lutter mais n'y parviens pas. Je suis en train de mourir...

Puis, tout à coup, j'entends comme une petite voix qui me dit :

« Ne lutte pas... n'essaie pas de te défendre, ça va aller, tu verras... »

Effectivement, je ne ressens soudain plus de douleur et suis envahie par une sorte de bien-être comme je n'en avais jamais ressenti jusqu'alors. Je crois vraiment que je suis en train de mourir...



Tout à coup, après un temps que je n'arrive pas à définir, j'ai l'impression de glisser vers l'arrière sur le tapis. C'est comme si je quittais mon enveloppe charnelle tout en me voyant, toujours étendue sur le sol. Je vois également Marc, ses deux mains agrippées à mon cou, mais je ne ressens rien, ni peur ni douleur. Puis, soudain, c'est comme si je me glissais sous le tapis à une vitesse vertigineuse et je me sens alors prisonnière d'une masse sombre.

C'est une sensation épouvantable. J'ai l'impression de naviguer dans une sorte de magma visqueux et nauséabond.

Il s'agit peut-être de ce tunnel dont j'ai entendu parler. Il paraîtrait que lorsqu'on passe de la vie à la mort, on parcourt un tunnel noir au bout duquel apparaît une lumière intense dans laquelle on finit par baigner. Une lumière douce et apaisante...

Mais là, j'ai l'impression de monter et apparaît soudain une lumière qui est loin d'être douce et apaisante. Et là, je comprends : je suis entrée dans le corps de Marc et cette montée m'a menée jusqu'à ses orbites. Cette lumière, c'est la vision de Marc !... Je suis Marc et je vois ce qu'il est en train de faire. Je me vois, étendue sur le sol, ses mains (ou mes mains ?) autour de mon cou, serrant comme s'il ne pouvait pas s'en dégager.

Finalement, au bout d'un temps qui me paraît interminable, ma vision se dirige vers le haut. Je monte, je monte, mon corps disparaît de mon champ de vision et j'aperçois la fenêtre du salon qui est entrouverte, laissant entrer un rayon de soleil.

Je comprends maintenant que Marc s'est relevé. Il se dirige vers un couloir. J'ai l'impression d'être dans un film, je suis la caméra subjective qui est à la place du personnage qui se déplace dans l'appartement. J'arrive au bout du couloir, une porte s'ouvre, c'est celle de la salle de bains. La lumière s'allume et je vois l'image de Marc reflétée dans un miroir. Une main (la sienne) tourne un robinet, de l'eau jaillit et ma vision bascule en avant. Je vois maintenant le fond du lavabo et l'eau s'écouler par la bonde, puis ses deux mains en conque qui aspergent son visage.

Ce qui est surprenant, c'est que je n'entends pas le bruit de l'eau et je ne ressens pas sa fraîcheur sur mon visage.

Cette situation est angoissante, insoutenable. C'est lui, mais en même temps c'est moi, puisque je suis dans son corps. Pourquoi je n'entends rien ? Pourquoi je ne sens rien ?...

Nous retournons dans le salon et je ressens comme une sensation de vertige : Marc s'est laissé tomber sur le canapé. Il a dû se pencher en avant et mettre ses mains sur son visage car, tout à coup, je ne vois plus rien.



Un long moment – que je n'arrive toujours pas à évaluer – a dû se passer. Je vois de nouveau et ce que je vois me donne une lueur d'espoir. Je vois mon corps, toujours allongé sur le tapis, qui se soulève imperceptiblement au niveau de ma poitrine. Je respire !... Je suis vivante !... Mes bras se trouvent le long de mon corps et je vois tressaillir les doigts de ma main droite.

Je me sens d'autant plus mal, prisonnière du corps de Marc, en découvrant que je ne suis pas morte.

Puis, vient une sensation étrange, comme si un aspirateur me tirait vers le bas. Je vois défiler à toute vitesse cette masse visqueuse que j'ai vue tout à l'heure, comme si je me déplaçais dans ses viscères. Je glisse ensuite sur le sol à une vitesse vertigineuse et j'ouvre les yeux... MES YEUX...

Tout mon corps, que je viens de réintégrer, je le comprends maintenant, me fait mal. Marc est toujours sur le canapé. J'ai très mal à la gorge mais j'essaie de l'appeler. Ma voix est faible, complètement cassée.

– Marc...

Il sursaute, se lève et se précipite vers moi. Il tombe à genoux à mes côtés et se met à sangloter convulsivement :

– Amélie ! Tu es vivante ?... Tu es vivante ?!... Qu'est-ce que j'ai fait, mais qu'est-ce que j'ai fait ?... Je ne voulais pas mais je n'arrivais pas à me contrôler... Comment tu te sens ?

Les larmes continuent à couler abondamment sur ses joues. Je n'ose pas lui dire que je me sentais mieux tout à l'heure, lorsque j'étais dans son corps, bien que cette sensation fût oppressante.

– J'ai mal... j'ai mal partout, appelle les secours.

Son visage se transforme instantanément :

– Pas question ! Tu te rends compte de ce que je viens de faire ? Les flics vont m'arrêter, je vais aller en prison !...

J'essaie de rassembler toutes mes forces pour crier :

– Et moi ?... je vais mourir si tu me laisses comme ça !



Je ne sais plus combien de temps je suis restée allongée sur le sol, sans pouvoir bouger. Puis tout à coup, le carillon de la porte a retenti.

– Qui est-ce ? a demandé Marc ; tu attends quelqu'un ?

– C'est ma sœur Dora. Nous devons aller faire des courses ensemble et elle m'a dit qu'elle passerait me prendre. Va lui ouvrir, s'il te plaît...

– Non, impossible !

Marc a repris son masque dur et violent.

Voyant que personne ne répond, ma sœur se met à cogner contre la porte de toutes ses forces. Elle est au courant de la situation de notre couple qui bat de l'aile depuis quelque temps et doit imaginer le pire.

Je rassemble toutes mes forces, dans la mesure du possible et me mets à hurler :

– Dora... Au secours !... AU SECOURS... !

Et je perds connaissance.



Un visage d'homme est penché sur moi. Il me place un masque à oxygène sur le bas de mon visage et dit :

– Ça va aller, Madame, ne bougez pas, on va vous intuber, vous avez du mal à respirer.

J'essaie de tourner la tête en direction du canapé. Marc est assis, les poignets menottés, deux Messieurs en civil parlent avec lui. Sûrement des policiers.

Plus loin, près de la porte, je vois le visage de ma sœur Dora qui me sourit. Elle m'envoie un baiser du bout des doigts. Ça me rassure, je crois que je suis sauvée...

Janvier 2018

Note de l'auteur : La fin de ce récit a été romancée car la jeune femme que j'ai vue à la télévision raconter son histoire n'a pas précisé comment tout cela s'était terminé. Elle a juste dit qu'elle n'avait pas été transportée tout de suite à l'hôpital car son ami l'avait séquestrée plusieurs heures dans son appartement, de peur d'être arrêté et mis en prison.

Lorsqu'elle a raconté ce qui précède à la télévision, elle avait l'air en forme, guérie et parlait sereinement de cette affaire.

C'est la raison pour laquelle je me suis permis d'imaginer une fin plausible afin de ne pas rester sur un doute.

P.B.

POÈME

L'ENVOL DES NUITS

D'Azur enténébré d'où s'élève sa gloire,
Phœbé pour l'œil humain n'a plus qu'un doux secret:
Son vieil or affadi par tout l'hiver prépare
Dans la nuit avancée son éternel attrait.

Mystère fulgurant sur l'océan des âges,
Esprit fuligineux qui nous semble égaré,
Est-ce toi qui séduit ces millions de visages
Serrés peureusement autour de l'Astarté ?

Toujours un œil s'élève au seuil de l'ombre douce,
Toujours espère une âme en ce grand frisson noir;
Quand la nuit des blondeurs vers le repos les pousse,
L'esprit dans la vision s'entremêle au vouloir:

On veut de la tiédeur surprendre l'origine;
Diane au bain d'Actéon n'eut pas plus beau clin d'œil !
On cherche le pourquoi du blanc de l'aubépine...
La nuit de juin, Nature, a révélé ton seuil.

Plus clair est ton dessin, ton énigme plus proche,
Que s'exclame ma joie jusques à l'Empyrée,
Jusqu'à ce firmament où mon étoile est née,
Comme intruse, éphémère et fière à qui l'approche...

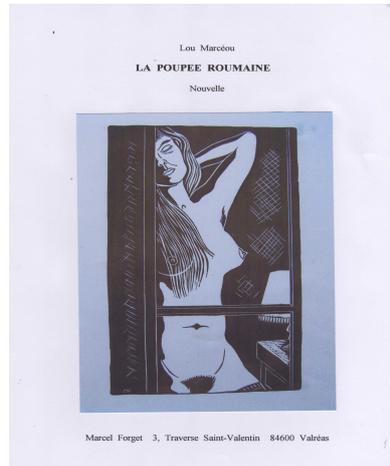
Thierry ROLLET (poème extrait de Chants des Eaux et des Voiles)



FEUILLETON

LA POUPÉE ROUMAINE

par
Lou MARCEOU
(suite et fin)



Elle s'était assise au bord du lit. Elle le regardait ; ou plutôt, il eut l'impression qu'elle regardait à travers lui, au-delà des murs de cette chambre, bien loin derrière. Pourtant, il ne pouvait fuir ces yeux pervenche perdus dans le vide, un vide sidéral qui le prenait aux tripes.

Brusquement, il ne se sentit plus vraiment très à l'aise, avec cette fille devant lui qui se comportait comme s'il n'existait pas. Aussi, pour se donner une contenance il poursuivit son monologue.

– Tous ces meubles sont à vous, je suppose ? Comme c'est étrange ! N'êtes-vous pas dans un hôtel meublé ?

– Si... mais ce sont des accords avec le propriétaire. Disons que j'ai un statut particulier, en réalité... je suis une amie de la famille – du propriétaire. Cela vous suffit-il comme explication ?

Monsieur Pivelin s'approcha de la fenêtre entr'ouverte, risqua un regard à l'extérieur. Elle donnait sur un passage très étroit. En face, à trois mètres, se dressait le mur de l'immeuble voisin. On pouvait, en se penchant dangereusement au-dessus du vide, apercevoir, six étages plus haut, un petit coin de ciel bleu.

– C'est dommage qu'il n'y ait pas d'avantage de jour ! répéta Monsieur Pivelin, histoire de meubler la conversation. Puis, se raclant la gorge : je disais cela, dommage, surtout pour le bébé.

Le silence de la jeune femme commençait sérieusement à le désarçonner.

– Il a l'habitude.

– Vous lisez beaucoup... d'après ce que je vois. Il désignait les montagnes de livres entassés sur les étagères.

– Assez, oui.

– Vous permettez ?

Il se campa devant les rayonnages et compulsait quelques bouquins, plutôt pour se donner une contenance, car en réalité, il ne s'intéressait guère à la lecture. Cette activité l'ennuyait. Ses seules excentricités en la matière, se résumaient à parcourir quelques hebdomadaires, et encore... irrégulièrement.

Les étagères contenaient beaucoup d'ouvrages sur la magie noire, les peuples d'Europe centrale, les vampires, le spiritisme, la science-fiction, ainsi que quelques traités de criminologie, ce qui ne manqua pas de l'étonner.

– Vous boirez bien quelque chose ?

La voix l'avait surpris, alors qu'il était en train de réfléchir profondément.

– Avec plaisir... Mademoiselle... ou Madame ?

Elle se leva sans répondre à sa question et ouvrit une des portes de l'armoire. Le compartiment du bas était agencé en bar.

– Whisky ?

– S'il vous plaît ; ça ira très bien.

Elle lui versa une large rasade. Il l'arrêta d'un geste de la main.

– Vous voudrez bien m'excuser, je n'ai pas de glace.

– Aucune importance, vraiment... aucune. Cela ira très bien comme ça.

– A la vôtre, dit-elle en levant son verre.

Ils burent. Puis, elle reprit les verres qu'elle alla rincer et déposer, culs en l'air sur le coin de l'évier. Enfin, elle retourna s'asseoir sur le lit.

Il se sentait de plus en plus, mal à l'aise, gêné et inquiet, le visage congestionné par l'alcool qu'il venait d'ingurgiter, pour lequel il manquait d'habitude. C'était bien la première fois qu'il avait à faire face à une telle situation. Dans la majorité des cas où il avait dragué une femme, c'était lui qui menait le jeu. Il organisait le programme à son idée, la partenaire occasionnelle, se pliait à son initiative sans se poser trop de questions. Mais là... Il se sentait envahi par un sentiment d'infériorité flagrant, vis à vis de sa plausible conquête. Aussi, se hasarda-t-il timidement, sous un prétexte futile à vouloir prendre congé.

– Restez, dit-elle adoptant un air détaché. Après tout... n'êtes-vous pas venu pour ça ?

– Pour quoi ? bégaya-t-il en rougissant soudain jusqu'à la racine de ses cheveux blancs.

– Ne faites pas l'idiot ! Tenez, donnez-moi plutôt votre chapeau, vous ne savez pas quoi en faire !

Elle l'accrocha à une patère qui avait jusqu'ici échappé à ses regards. Il se tenait là, debout, vieil homme sur le retour, devant cette jeune femme d'une resplendissante beauté et pour la première fois, il se sentait mal dans sa peau, très mal, pas à sa place ! Une sensation indéfinissable lui tenaillait les entrailles. Comme si du plomb fondu se répandait sournoisement dans son organisme. La tête lui tournait. Maladroitement, il se laissa tomber dans le fauteuil crapaud le plus proche de lui.

« *C'est le whisky ! pensa-t-il. Elle a un peu forcé la dose, je n'aurais jamais dû accepter.* »

Un ange passa, battant des ailes silencieusement. Monsieur Pivelin, qui avait l'impression de sortir d'un rêve sombre et poisseux, percevait tout à coup un petit bruit bizarre. Cette manifestation acoustique lui offrit l'occasion de sortir du silence glacial qui le paralysait. Il s'exprima de nouveau.

– Mais quel est donc ce bruit ? murmura-t-il doucement – il pensait au bébé qui dormait. Ne dirait-on pas de l'eau qui coule ?

– Vous avez l'oreille fine, s'étonna la jeune femme. Il s'agit bien cela, en effet. Nous sommes ici, au-dessus des anciennes écuries de Monsieur Colbert. Enfin quand je dis au-dessus, je devrais plutôt dire au-delà, car l'extrémité du couloir et la chambre qui le jouxte, la mienne en l'occurrence, dépassent en réalité la surface occupée par les écuries. Vous avez pu constater, avant que nous nous engagions dans l'escalier, qu'en dessous, ce n'était que voûtes et couloirs. Ce sont bien les anciennes écuries. Un mur épais en délimite le fond. Et derrière ? C'est le mystère ! Enfin plus pour moi, car j'en ai percé le secret.

Cette étrange fille qui s'était montrée jusqu'à maintenant si réservée et si secrète manifestait subitement un tel engouement pour décrire les lieux au sein desquels elle vivait, que Monsieur

Pivelin en était de plus en plus étonné. Mais, pudeur oblige, il ne le montra pas. La jeune femme tout à son idée, continuait dans sa lancée :

– Sous le sol de ma chambre, en réalité... il y a une oubliette. Il y en aurait d'ailleurs plusieurs dans ce quartier. Elles remonteraient à une époque bien antérieure à celle de Monsieur Colbert d'ailleurs. D'après des ouvrages anciens, que j'ai pu consulter à la Bibliothèque Nationale, à côté, elles auraient été créées sous le règne de Louis XI.

– Non !... s'étonnait Monsieur Pivelin.

– Si... je vous assure. J'ai eu le privilège d'en faire la découverte lorsque j'ai refait le sol de ma chambre, regardez.

Subjuguée par l'intérêt que semblait apporter Monsieur Pivelin à son récit, la fille se leva prestement pour aller déplacer le fauteuil laissé libre. Un carré d'un mètre de côté environ se dessina alors dans la moquette, presque imperceptible. Elle souleva un angle de l'épais tissu. Apparut alors une dalle de pierre circulaire munie d'une poignée rouillée et ancienne mais en bon état. S'arc-boutant, elle tira cette dernière avec une aisance et une force qui surprirent le vieil homme. Elle dégagea la dalle de son logement. Une odeur fétide lui sauta aux narines.

– On n'y voit rien, dit Monsieur Pivelin soudain intéressé. Mais... qu'est-ce que ça sent mauvais !

– Oui, c'est normal. Je n'ai plus ma lampe portative. Je l'ai malheureusement échappée dans ce trou la dernière fois que j'ai voulu regarder. Néanmoins, je vous signale que là-dessous passe un égout. C'est pour cette raison que ces odeurs nauséabondes remontent jusqu'à nous. Ce puisard est obturé par une grille cylindrique de même diamètre qui en condamne la sortie par le bas. J'ai pu observer ce détail en éclairant avec ma lampe. Ceci veut dire que quiconque tomberait par ce trou resterait à jamais prisonnier de la grille, sans aucun espoir d'être retrouvé. Impossible de remonter. Noyé, son cadavre serait peu à peu dévoré par les rats.

– Brrr ! fit Monsieur Pivelin, avec un frisson de dégoût. Une fin peu ragoûtante en soi ! Mais en fait... vous êtes la seule à connaître le secret ?

– Je pense. À l'origine, le sol était recouvert d'un vieux plancher en très mauvais état, datant sûrement de plusieurs siècles. C'est moi seule qui ai effectué les travaux. Donc... je suis la seule, hormis vous maintenant, à connaître ce détail de l'histoire.

Ils replacèrent la dalle, la moquette, le fauteuil.

– Et cela ne vous dérange pas... de dormir au-dessus d'une oubliette ? s'enquit Monsieur Pivelin.

– Pas le moins du monde. Vous savez, j'aime tout ce qui est un peu macabre, mystérieux. Là, je suis comblée. Je m'imagine recevoir la visite des fantômes de ceux qui sont morts là-dessous et je suis aux anges ; mais si vous avez peur ?

– Non ! Non ! Et le bébé ? Il est à vous ?

– Bien sûr. Je suis mère célibataire. Le père est mort... enfin... c'est tout comme !

– Je suis désolé.

– Ne soyez pas désolé, il ne valait pas grand chose.

Tout en parlant, la fille avait commencé à se déshabiller, sans fausse pudeur. Elle posait ses vêtements, un par un, sur le bras du fauteuil le plus proche.

Monsieur Pivelin, qui s'était de nouveau assis dans l'autre, commençait à sentir des folies lui monter à la tête. Muet d'émotion, il savourait déjà son plaisir. Un détail le ramena brutalement à la triste réalité. Cette fille était belle, bien différente des petites nurses espagnoles bien rondelettes, ou bien, maigrichonnes comme des coucous, qui constituaient son habituel menu grivois. Elle allait faire un sacré trou dans ses économies, il n'en doutait plus un seul instant.

– Et que faites-vous dans la vie ? s'enquit-il d'une voix enrouée par l'émotion.

– Bof... je me débrouille, répondit l'amazone en libérant d'un soutien-gorge trop exigü pour eux une superbe paire de seins.

– C’est que... gémit le pauvre homme, contrairement aux apparences... je ne suis pas très... riche, et...

– Vous ai-je demandé quelque chose ?

– Non... pas encore... mais tout laisse supposer que... cela va venir !

– Je fais cela pour mon plaisir, si vous voulez savoir... et avec qui me plaît ! Vous devez me plaire... ? Un point c’est tout.

« *Mon Dieu ! s’émerveilla le vieil homme, dirait-elle la vérité ?* »

Du coup, il se sentit... tout ragaillardi. Des perles de sueur lui roulaient sur les tempes.

La fille était entièrement nue maintenant. Affalé dans son fauteuil, Monsieur Pivelin ne pouvait détacher son regard de ce corps merveilleux, constitué de courbes tellement gracieuses, qu’il paraissait appartenir à Vénus, Psyché et Aphrodite réunies.

Elle avait détaché son chignon et ses longs cheveux de jais coulaient comme une source entre ses seins dressés, allant rejoindre de quelques pouces le triangle sombre du pubis.

– Oh ma belle !... ma douce!... s’écria soudain Monsieur Pivelin, perdant toute dignité et se jetant à ses genoux. Ma beauté ! Fais de moi ce que tu voudras. Je suis fou... je suis fou de toi !

À genoux, cramponné aux jambes de la fille, il lui couvrait le ventre de baisers. Elle se libéra d’une secousse, un rictus inquiétant sur les lèvres, puis s’allongea sur le lit.

– Allez, déshabille-toi... je t’attends.

Alors... avec des gestes d’automate, Monsieur Pivelin ôta ses chaussures, laissa tomber ses vêtements sur la moquette d’une façon désordonnée – inhabituelle chez lui – posa ses lunettes sur le secrétaire et d’un élan la recouvrit.

Leur étreinte fut longue, la fille semblait prendre du plaisir, c’est du moins ce que ressentait Monsieur Pivelin. Il peinait quelque peu et commençait à s’essouffler lorsque... enfin... elle éprouvait l’orgasme. Il la sentit se tordre et frémir. Puis, à son tour, il se libéra dans un feu d’artifice d’étoiles multicolores. Jamais il n’avait éprouvé autant de sensations.

Le cerveau vide, il s’accorda quelques instants pour souffler. Sous lui, la fille ne bougeait plus. Seule, sa poitrine humide de transpiration se soulevait au rythme régulier de sa respiration.

– Quel est ton nom, ma douce ? Articula Monsieur Pivelin entre deux soupirs.

Il ne le sut jamais. À l’instant même où il prononçait ces mots anodins, une lame de vingt centimètres de long pénétrait avec force dans son dos, entre les deux omoplates et lui traversait le cœur.

Sa bouche s’ouvrit démesurément, sur un long cri d’agonie qui ne franchit pas le seuil de ses lèvres. Un mince filet de sang suinta jusqu’à son menton et se figea d’un coup. Le corps se fit pesant comme du plomb.

La fille se dégagea souplement de dessous le cadavre et glissa du lit. Toujours nue, elle alla déplacer le fauteuil. Ensuite, elle ôta le carré de moquette, puis, soulevant la dalle de pierre, elle la tira sur le côté, dégageant l’ouverture nauséabonde. Elle revint vers le lit, sur lequel Monsieur Pivelin couché sur le ventre, semblait plongé dans une sieste profonde. Seul détail insolite, ce coutelas dont le manche en corne ouvragé dépassait de son dos, comble de l’ironie, comme un pénis en érection. Elle retira l’arme de la plaie d’un coup sec, puis elle en essuya la lame avec le pantalon du mort. Ensuite, elle la replaça délicatement sous son oreiller.

Saisissant le cadavre par les épaules, elle le tira avec beaucoup de peine, le fit chuter du lit et le traîna jusqu’au trou béant.

Elle jeta les habits en premier, après avoir subtilisé le portefeuille et son contenu, puis les clés de l’appartement. Ensuite, elle fit basculer le corps, qui plié en deux, refusait de passer entièrement par l’ouverture. Elle dut forcer, en lui appuyant sur la tête et sur les genoux. Soudain, le corps franchit l’ouverture et chuta d’un coup ; elle en fut presque surprise, tant elle appuyait fort et il s’en faillit d’un cheveu qu’elle ne suivît le même chemin. On entendit un grand « plouf » dans le noir. C’était fini... Monsieur Pivelin venait de rejoindre sa dernière demeure.

Le cadavre n'avait presque pas saigné. En un tournemain, tout fut rangé et nettoyé. Elle passa une robe de chambre brodée de dentelle sur sa nudité, puis s'approchant du landau.

– Tu vois, ma chérie, susurra-t-elle à son enfant endormie. Les hommes ne valent rien !... tous les mêmes !... ils ne valent rien... rien de rien !

Puis, empoignant la poupée roumaine à deux mains et l'élevant à hauteur de son visage :

– Oh, toi...tu n'as pas fini ton office !... non... tu n'as pas fini ton office. Demain... nous retournerons au jardin... nous retournerons au jardin... nous retournerons...

Elle riait et pleurait à la fois.



MORCEAU CHOISI

JACQUELINE ou LES GENES ASSASSINS

de

Georges FAYAD

(à paraître en mai 2018 aux éditions du Masque d'Or)

I

ALEXANDRE

CE 21 juin 1961 à quinze heures quarante cinq, le flot de passagers qui s'engouffrait dans le hall des arrivées de l'aéroport de Bordeaux-Mérignac avait quelque chose de singulier. La peur se lisait encore sur le visage de chacun de ses membres, hommes femmes, enfants. Ils étaient bien loin du lieu de leur terreur et se retournaient encore, craignant dans leur dos la menace d'un revolver ou plus particulièrement celle d'une machette ou d'une Ngbaka, ces redoutables couteaux de lancée à plusieurs lames et ressemblants à une faucille. Lourdes malles métalliques et objets de l'art nègre dénonçaient leur provenance d'Afrique, et frayeur panique signifiait le Congo en guerre. Un seul homme émergeait de cette affligeante débandade, d'une part par sa grande taille, et d'autre part par cette force tranquille qu'affichait sa sérénité et sa nonchalance. Seule sa chemise à fleurs et son pantalon blanc l'affiliaient au genre colonial de cette troupe en retraite, pleurant ses privilèges d'antan et rentrant dans le rang commun de sa société d'origine. Lui il s'appelait Alexandre Janssens, nom dont il était fier et qu'il portait haut en toutes circonstances. Du sommet de son mètre quatre vingt dix il n'avait aucun mal à le faire, tout en élégance, muscles longs et aspect svelte. Deux fortes mâchoires terminaient un visage viril, adouci par un regard vert, contrastant avec des cheveux coupés courts et d'un noir luisant. Ses compagnons de voyage donnaient l'impression d'avoir essuyé tous les feux du front, lui s'était battu vraiment et semblait rentrer de vacances, si ce n'était cette béquille sous son épaule gauche qu'il utilisait à peine malgré sa cheville plâtrée. Le combat était sa vie, le combat était son métier et probablement son loisir, Alexandre s'affichait mercenaire, et contre ses services il fallait payer cher. La profonde cicatrice qui balafrait verticalement son large front en était la démonstration, et son apparente ancienneté prouvait bien que la guerre du Congo n'avait pas été sa seule confrontation. Ce personnage singulier à la démarche certes contrariée par sa blessure n'avait qu'un sac kaki à l'épaule, il était de ceux qui ne s'encombrent pas de bagages, de ceux qui ne les posent nulle part, un voyage toujours en intention.

Le service des douanes l'avait probablement pressenti, négligeant son passage sans contrôle, et l'y encourageant d'un geste de la main de la part du préposé au poste. En revanche la police s'attarda longuement sur son cas, intriguée par son cheminement peu orthodoxe, tout autre que celui auquel il serait raisonnable de s'attendre.

– Vous êtes mercenaire de nationalité belge résidant à Cuba, et en provenance du Katanga en guerre où vous avez été blessé. Vous avez un visa et vous êtes transféré de l'hôpital d'Élisabethville pour une intervention chirurgicale sur votre cheville gauche au CHU de Bordeaux. Pourquoi la

France, Monsieur Janssens ? Pourquoi pas la Belgique, Cuba où vous résidez, ou tout simplement les États-Unis, vos voisins plutôt proches ?

– D'une part pour la qualité de la médecine française, Monsieur l'officier, mais surtout pour la disponibilité de ma sœur Berthe Janssens qui réside en Gironde et qui pourrait éventuellement s'occuper de moi ; la voix du sang, Monsieur, Une sœur ne s'improvise pas n'importe où !

– Je comprends mieux, répondit l'officier néanmoins perplexe. Vos papiers sont en règle et vous avez un ordre de transfert hospitalier... Allez-y, Monsieur Janssens.

De par son pedigree, le mercenaire était habitué à cette curiosité dont il était toujours l'objet aux polices des frontières. Il ne s'en formalisa pas outre mesure, traversa le hall de l'aéroport relativement alerte et bravant son handicap, sortit et se dirigea vers la file de taxis pris d'assaut par beaucoup d'autres voyageurs. L'une de ces automobiles, comme si elle lui était attirée sortit du rang, doubla illicitement deux autres, et vint à sa rencontre. Le chauffeur, petit et noir de peau, lui ouvrit la porte arrière et l'invita à prendre place pendant qu'il rangerait son seul et unique bagage dans le coffre.

– Vous avez le droit de choisir vos clients ? lui demanda Alexandre, surpris et dérangé d'avoir été contraint à accepter ce petit homme qui indélicatement venait de s'imposer à lui.

– C'est un arrangement avec mes collègues, Monsieur. J'avais une petite panne, raison pour laquelle il avait été conclu que je reprendrais la tête de la file dès ma réparation faite. Ce n'était rien de grave, un fusible cramé. Où dois-je vous conduire, Monsieur ?

– Assez loin, vous avez de la chance, votre panne n'est pas que de mauvaise augure. Vous prendrez la direction de Libourne, Castillon-la-Bataille, puis vous me déposerez au bar de l'avenue Charles de Gaulle, à Sainte Terre. C'est un tout petit village au bord de la Dordogne. Voyez-vous où c'est ?

– À plus de soixante kilomètres ! estima le chauffeur, plutôt ravi.

– Oui, ma sœur tient cet établissement depuis bien longtemps et, quand je me trouve dans les parages, je fais l'effort de passer la voir.

– Esprit de famille, conclut sobrement le chauffeur.

– Eh oui... lui répondit Alexandre d'un ton peu convaincant. Quand on est dispersés...

La Peugeot 404 blanche traversait déjà Pessac et le chauffeur gringalet, de ses petits yeux rouges, lorgnait encore son rétroviseur intérieur par à-coups brefs et discrets. Il donnait l'impression de vouloir identifier son passager avec certitude, ou alors sa curiosité était au-dessus de toute mesure. La conversation commerciale étant terminée, le silence devint pesant. Alexandre ne voulait pas se livrer davantage, la discrétion l'arrangeait tout autant qu'elle ne semblait arranger le chauffeur devenu peu loquace et même timoré. Ce dernier combla le vide sidéral qui s'installa entre lui et son client en allumant sa radio, qui libéra la voix juvénile de Françoise Hardy chantant *Mon amie la rose*.

La 404 relativement vétuste allait tout de même bon train. Elle coupa le boulevard périphérique de Bordeaux, avala la rue Judäique, et s'engagea dans le cours de l'Intendance. Au niveau du cours du Chapeau Rouge, le ralentissement dû à la circulation permit à Alexandre d'admirer le majestueux Grand Théâtre à sa gauche, et de réaliser enfin qu'il avait bel et bien quitté la gaieté naturelle d'Élisabethville et du Congo, pour la civilisation architecturale du 18^{me} siècle. Il s'acclimatait progressivement à l'Europe au fur et à mesure qu'il avançait dans son parcours, les quais, le pont de pierre, l'avenue Thiers, et maintenant le paysage boisé de la route de Libourne. Le voyage rapide avait bouleversé ses esprits et, par moments, il se surprenait s'attendant à voir un cynocéphale sur les branches d'un simple frêne. Ses virtuels allers-retours vers l'Afrique tels des spasmes se succédaient, indépendamment de sa volonté, le ravissaient parfois et plus souvent le tourmentaient. Derrière lui, comme tout le monde, il avait ses joies et ses peines, mais les siennes semblaient être d'un autre genre, inavouables et soumises aux lois du secret. Inexprimables et intenses, par moment elles brisaient la sérénité qu'il tenait à afficher, imprimant à son regard l'expression de la terreur qu'il avait dû souvent vivre, et surtout dominer. Le petit chauffeur l'avait

bien remarqué, mais dans ce jardin ou cet enfer secret, il n'osa pas tenter d'y mettre ne serait-ce qu'un pied. Cet homme n'était pas commun, il valait mieux se contenter de juste le transporter.

Au niveau d'Arveyre, Alexandre crut avoir l'impression d'être fiévreux dans cette voiture dépourvue de système de climatisation, quand il entendit le chauffeur s'en plaindre lui-même. Ce dernier se pencha, ouvrit d'une main la boîte à gants et en extirpa un mouchoir blanc qu'il porta en éponge sur son front, puis sur ses deux joues creuses que la maigreur rendait inaccessibles. De cette boîte encore ouverte, trois guêpes de taille sortirent et, voraces, prirent en chasse les deux hommes d'abord surpris puis maintenant paniqués. Tête noire et abdomen à larges stries jaunes, la plus imposante par quelques coups d'ailes innervées déjoua les esquives d'Alexandre et vint le piquer dans le cou, pendant que les deux autres dévoraient les oreilles du chauffeur incapable de se défendre, les deux mains agrippées au volant. La trajectoire de la voiture devint incertaine puis folle, mettant à rude épreuve sa suspension fatiguée pour garder un semblant de stabilité. Dans un crissement effroyable elle quitta la chaussée, flirta avec le profond caniveau du bas-côté, puis miraculeusement retrouva le bitume. Le conducteur dépassé et toujours attaqué esquissait déjà un arrêt sur le bord de la route, quand il sentit sa nuque prise comme dans un étau par la puissante main de son client.

– Roule, et le plus vite possible, le tutoya ce dernier. Vers l'hôpital le plus proche!! M'entends-tu ?

– Bien Monsieur. L'hôpital de Libourne, précisa le chauffeur qui venait d'écraser de sa main gauche l'une des assaillantes, les deux autres déjà écrabouillées face à un mercenaire entraîné à d'autres combats bien plus subtils et dangereux.

Néanmoins pour Alexandre, ce dernier semblait avoir autant d'importance que ceux menés au Congo, entre fusils et mitrailleuses. Le chauffeur, plus impressionné par la panique de son client que par l'agression de trois guêpes, amorça une phrase pour relativiser et minimiser l'événement, mais ne put la terminer autoritairement interrompu.

– Roulez, bon Dieu ! Et ne me posez pas de question ! J'ai besoin de toute mon énergie pour me battre contre moi-même ! Roulez !

À ces propos qui lui semblèrent saugrenus, le chauffeur accéléra, se tut, et renonça définitivement à comprendre. Sur la banquette arrière, de ses ongles Alexandre se labourait furieusement la peau, n'ayant plus assez de doigts pour intervenir en maints endroits à la fois. Sa chemise ouverte sur sa poitrine dévoilait un thorax rougissant, suivi par un cou et un visage en devenir. Bientôt il se grattait le cuir chevelu et peinait à demeurer assis sur son siège à cause de ses brûlures annales. Tout son corps était en feu à l'extérieur, et bouillonnait davantage de l'intérieur. Un trismus des masséters vint subitement paralyser sa forte mâchoire, déformant jusqu'à l'articulation de ses gémissements, et exhibant une denture massive en occlusion serrée. Une brûlure de la muqueuse buccale précéda une gêne respiratoire qui se transforma rapidement en un horrible ronflement. Le chauffeur apparemment terrorisé semblait absent, sa jambe tétanisée n'obéissait à aucune nouvelle posture et écrasait l'accélérateur d'une pression égale quelle que fût la topographie de la route, ignorant virages ou descentes. À l'arrière Alexandre commençait à renoncer, de ses yeux écarquillés il implorait le ciel, et de sa bouche maintenant ouverte il espérait une toute dernière molécule d'oxygène. Après quelques soubresauts son corps cyanosé se relâcha, puis lourdement s'effondra. Le silence macabre qui suivit ramena le chauffeur à la réalité. Son client était probablement mort, chose presque grotesque à ses yeux, vu la taille insignifiante de l'insecte par rapport à la stature gigantesque du naufragé. Il décéléra et, sans conviction aucune, persévéra vers l'hôpital de Libourne. Il était bientôt dix sept heures sous un ciel bas et orageux, et les premières gouttelettes d'eau qui perlaient sur son pare-brise l'avisèrent que l'ouverture totale de sa fenêtre ne pouvait être que brève. Il le fit tout de même le temps d'un instant, l'habitable autant que lui-même avides d'un air nouveau et d'une atmosphère moins lourde. Il eut la lugubre impression de conduire un corbillard alors qu'il n'était que chauffeur de taxi, et réalisa que cette macabre fiction n'allait pas

être simple à expliquer. Un vent de panique le fit trembler, lui fit envisager la fuite qu'il jugea accusatrice et suicidaire et à laquelle il se résolut vite à renoncer.



Vingt minutes plus tard, la Peugeot 404 franchissait le pont au-dessus de la Dordogne et pénétrait d'emblée dans la ville de Libourne, encombrée par une dense circulation à cette heure-ci. Le temps n'avait plus son importance, pensa le chauffeur, craignant par-dessus tout la proximité des autres automobiles et les regards indiscrets. Il passa au niveau de la gare, emprunta le passage surplombant la voie ferrée, tourna à gauche, doubla la clinique du Libournais, puis pénétra cent mètres plus loin à droite, dans le parking de l'hôpital. Craignant une accusation de nonchalance ou croyant encore au miracle, le conducteur congolais se crut obligé de claquer violemment sa portière et de rejoindre le service des urgences dans une course effrénée. Quand, essoufflé, il évoqua dans un style télégraphique la présence d'un homme probablement mort dans sa voiture, le service de la réception se mit immédiatement en branle, envoyant brancard et personnel, et libérant salle et médecin. Le verdict ne mit pas longtemps à tomber, Alexandre était bien mort accidentellement, empoisonné par le venin de quelques hyménoptères conformément à ce que disait le chauffeur, mais tout était à vérifier. Bien de symptômes identiques se croisent lors d'empoisonnements de différentes natures et, une enquête médico-légale avait toute sa raison d'être, avait retenu le médecin légiste. Le corps de la victime fut discrètement descendu au dépositaire de l'hôpital et la police prévenue était déjà sur les lieux. Ainsi que le veut la procédure, le chauffeur et la voiture furent emmenés au commissariat, le premier pour sa déposition et la seconde pour une rituelle inspection. Au même moment, sa pipe éteinte à la main, le commissaire Bertomieux achevait sa conversation avec le médecin-légiste, face au long tiroir où reposait, recouvert d'un drap blanc, le corps d'Alexandre.

– Empoisonné c'est plus que probable, dites-vous docteur. Quant au poison en cause, il reste à déterminer, c'est bien cela ?

– C'est exactement cela commissaire, seuls les examens cliniques et biologiques nous en diront davantage, et probablement confirmeront le témoignage du chauffeur. Les guêpes, pourquoi pas !

– Pourquoi pas... ? répéta le commissaire Bertomieux, agacé par le légiste qui supputait l'habituelle exagération de la suspicion policière. À vous entendre, il n'y aurait assassinat qu'en présence d'une éviscération ou pire, d'une décapitation !

– Au risque de mettre tous les légistes au chômage, l'éviscération ou la décapitation aurait tout de même le mérite d'être claires. De grâce commissaire, persévérez et n'en démordez pas ! Suspectez les empoisonnements volontaires et même le vaudou si ça peut vous plaire ! Demain dans l'après-midi, vous aurez mon rapport sur votre bureau. Vous pouvez patienter jusqu'à demain ! Et entre-temps, promettez-moi de ne fusiller personne, commissaire !

– Le seul à fusiller serait vous, toubib, répondit le commissaire, bougon et le dos déjà tourné. Et n'oubliez pas de me faire parvenir ses affaires personnelles !

– Elles sont déjà entre les mains de vos inspecteurs, commissaire. Je fais mon boulot, même si je n'en ai pas l'air !

À ces propos, engoncé dans son trench-coat beige serré à la taille par une large ceinture, l'officier judiciaire était déjà loin. Les convenances n'étaient pas sa principale préoccupation, « bonjour » « au revoir » et « merci » étaient exclus de son vocabulaire. Il savait qu'il n'était jamais là pour distraire, pas plus par son discours que par son physique qui ne s'y prêtait guère. À un mètre soixante huit était son point culminant, au-dessus d'une masse trapue d'environ quatre-vingts kilos tout au moins. Nez fort entre deux yeux ronds et noirs, sous un front étroit et une chevelure grisonnante soigneusement rejetée vers l'arrière, telles seraient les caractéristiques de son portrait robot si un jour, entre flic et voyou, il traversait la barrière. Ce visage mat de peau semblait démodé,

presque ancestral, n'inspirait aucune méfiance, et installait dans ses interrogatoires toujours calmes, un climat de confiance. Pour autant il n'en était pas moins persévérant et tenace, et ses avancées bien plus fructueuses que celles des plus violents de ses collègues, adeptes du bottin téléphonique qui frappe sans laisser de traces, ou d'autres moyens de pression encore plus pernecieux.

Il était vingt et une heures quand la Simca 1000 du commissaire Bertomieux stationna devant le 45 des actuelles allées Robert Boulin. Cela faisait bien longtemps que l'officier de police n'avait regagné cet immeuble avec tant d'engouement et à une heure si tardive. Entre les archives à l'étage et les bureaux au rez-de-chaussée de cette bâtisse ancienne, voilà des années qu'il s'ennuyait, assommé par le matraquage monotone des machines à écrire *Olivetti*, desquelles ne sortaient que des rapports quelconques pour une carrière quelconque. Aujourd'hui le sujet était autrement plus excitant, mort d'homme et enquête ouverte à toutes les éventualités. Toutes les lumières du commissariat étaient allumées, y compris celles de la cour arrière où était réquisitionné le taxi, cette 404 qui fut le premier corbillard du mercenaire Alexandre. Bertomieux gravit presque énergiquement les trois marches, sonna, et un gardien de la paix vint lui ouvrir.

– Ils vous attendent dans votre bureau, patron, lui dit ce dernier avec déférence.

Le commissaire traversa un long couloir aux murs nus et jonché de bancs vides, puis poussa sans égard la quatrième porte à gauche. Face à son grand bureau métallique l'attendaient le petit chauffeur noir entre deux inspecteurs, tous les trois assis et silencieux.

– Vous avez l'air d'avoir déjà bouclé l'affaire, lança ironiquement le commissaire. Tant mieux !

Il ôta son trench-coat, l'accrocha soigneusement au portemanteau, et vint nonchalamment prendre place face aux trois hommes. Il prit le temps de bourrer sa pipe, de l'allumer, affichant ainsi sa sérénité par ses habitudes, quelle que fût la nature de l'affaire à laquelle il était confronté, puis calmement s'exprima :

– Je vous écoute, inspecteur Lindon. L'inspection de la voiture.

– Nous y avons trouvé les trois guêpes mortes. Les voici dans ce petit sachet, commissaire. L'une d'entre elles était sur le siège du conducteur et les deux autres sur la banquette arrière ; plus ou moins écrasées.

– Traces de sang, de lutte, habitacle détérioré ?

– Rien de tout ça, commissaire. Intérieur en ordre et nickel.

– Et ce qu'il y a dans ce carton, c'est pour mon petit déjeuner ?

– Un pot de confiture à moitié plein, et quelques gâteaux au miel. Ils étaient dans la boîte à gants encore ouverte.

– J'ai toujours ça dans ma voiture commissaire, se défendit le chauffeur. Je m'arrête rarement pour déjeuner, alors il faut que j'aie quelque chose sous la main. Il y en a peine assez pour moi, je n'allais pas inviter les guêpes !

Le commissaire remarqua le style peu académique de l'élocution de l'homme noir, en déduisit une probable condition sociale difficile, et évita d'y ajouter le désagrément d'une accusation non fondée, écartée en ces termes :

– Rassurez-vous, Monsieur, rien ne vous désigne responsable. Cependant, il y a eu mort d'homme d'une manière encore non expliquée. Le médecin confirme que vous aussi avez été piqué, et malgré cela, vous êtes toujours en vie ! Voyez-vous ce que je veux dire ? On n'en meurt pas fatalement, et c'est pour cette même raison qu'il y a enquête.

– Oui je comprends, commissaire, répondit le chauffeur troublé.

– Bien, nous reprendrons notre conversation demain. Vous êtes en garde à vue pour vingt quatre heures, le temps que le rapport médico-légal nous parvienne. En attendant, je suis tenu de vous informer de vos droits de gardé à vue et de la raison de ma décision.

« Mort d'homme en cours d'élucidation, et cela dans votre voiture et en votre seule présence, ce 21 juin 1961 vers 17 heures.

« Vous avez le droit d'être de nouveau examiné par un médecin.

« Vous avez le droit de faire prévenir par la police un membre de votre famille, ou les autorités consulaires de votre pays d'origine, en l'occurrence le Congo.

« Vous avez le droit de garder le silence mais tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous.

« C'est terminé pour aujourd'hui. Emmenez-le, Messieurs.

Lisez la suite dans *Jacqueline ou les gênes assassins* de Georges FAYAD

**éditions du Masque d'Or, 2018
tous droits réservés**



PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE :

NOUVEAU TITRE : Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN – genre : essai biographique – 3,44 €

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5 €

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

la Goule de Lou Marcéou – genre : fantastique – 5,02 €

Charles, de retour au pays le temps d'un enterrement, se retrouve plongé dans les souvenirs d'une tragédie vécue un demi-siècle plus tôt.

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réproouve son geste ?

Sur la piste de Satan d’Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €

Un jour, sur une plage britannique, d’étranges traces de pas apparaissent. Elles n’ont rien d’humain, rien d’animal non plus... La police enquête mais... ce genre d’investigations concerne-t-il bien la police ou d’autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

Spirit ou la Folie de l’écrivain d’Alexis GUILBAUD – genre : fantastique humoristique – 5,02

Charlie Stewart est éditeur. Passionné de lecture, il emploie toute son énergie à publier de "vrais livres", comme il se plaît à les appeler, dans sa modeste maison d’édition. Grand rêveur, il a pour habitude, le soir, lorsqu’il rentre du travail, de s’arrêter dans un parc pour relire quelques pages de ses romans favoris. Alors, assis à l’ombre des arbres, il rêve, il rêve d’enfin découvrir la perle rare, l’auteur qui le bouleversera, qui le touchera au plus profond de son âme. Cette perle rare a un nom: *Spirit*; et lorsqu’il la découvre, Charlie se sent investi de la mission de la révéler au monde entier, c’est un succès immédiat. Mais qui est donc ce véritable phénomène littéraire? Qui est-il donc? Un homme? Une femme? Un adolescent? Un vieillard?... Une énigme, voilà ce qu’est *Spirit* !

L’Odyssée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 3,45 €

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l’armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l’un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d’un officier. La traversée aérienne d’une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n’est pas exhaustive !

BON DE COMMANDE DES NOUVELLES

À télécharger et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur www.paypal.com
à l'ordre de scribo@club-internet.fr

NB : au reçu du paiement, les nouvelles seront envoyées à l'acheteur par Internet sous format EPUB ou PDF (à préciser)

TITRE	AUTEUR	PRIX en €	Quantité	TOTAL
Destin de mains	Thierry ROLLET	3,42		
<i>Sauvetage rétro-temporel</i>	Roald TAYLOR	3,42		
<i>La Gauchère</i>	Thierry ROLLET	5,00		
<i>La Nuit lumineuse</i>	Thierry ROLLET	3,42		
<i>La Goule</i>	Lou MARCEOU	5,02		
<i>Les Larmes d'Allah</i>	Thierry ROLLET	3,42		
<i>Sur la piste de Satan</i>	Audrey WILLIAMS	5,02		
<i>Une journée bien remplie</i>	Claude JOURDAN	3,02		
<i>Spirit ou la Folie de l'écrivain</i>	Alexis GUILBAUD	5,04		
<i>L'Odyssée du Céleste</i>	Thierry ROLLET	3,45		
<i>Howard Philips LOVECRAFT</i>	Claude JOURDAN et Thierry ROLLET	3,44		
TOTAL GENERAL				



SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT remise de 15% port compris – *Attention : stocks limités !*

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)

2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégroïques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19^{ème} siècle.

Prix public : 23 €

Prix réduit : 19,55 €

DEGENERESCENCE, par François COSSID (roman SF) Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013 1 exemplaire disponible

En cette fin de 38^{ème} siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne. Alex, un homme du 20^{ème} siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques. L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

Prix public : 19 €

Prix réduit : 16,15 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 €

Prix réduit : 17,85 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ?

Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste,

Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 € Prix réduit : 18,70 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 € Prix réduit : 14,45 €

PARTIE ITALIENNE, par Laurence VANHAEREN (nouvelle) 1 exemplaire disponible

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune...

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

Prix public : 8,50 € Prix réduit : 7,22 €

BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public port compris : 18 € Prix réduit port compris : 15,30 €

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité.** » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 €

Prix réduit port compris : 13,60 €

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif)

5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 €

Prix réduit port compris : 13,60 €

WOLFGANG M., par Valérie CLAUZURE (roman)

1 exemplaire disponible

L'auteur : « *J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré:*

Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée.

Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre: sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.

La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »

Prix public port compris : 19 €

Prix réduit port compris : 16,05 €

LA REINE GRUACH, par Sylvie FRESSIGNE (roman)

1 exemplaire disponible

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public port compris : 21 €

Prix réduit port compris : 17,85 €

La Belle endormie suivi de *Et la Terre tourne* (novellas de Vincent MARTORELL)

5 exemplaires disponibles

La Belle Endormie : Philippe, écrivain à succès est en panne d'inspiration. Avec Marie, sa compagne, douce et discrète et Hélène, l'attachée de presse un brin déjantée, ils décident de se mettre au vert dans une maison isolée au pied des Pyrénées. Mais le destin va les rattraper...

De Francfort à Venise, d'une maison nichée entre deux collines du Sud-ouest aux petits détails qui rythment un voyage en train. La belle Endormie est une histoire d'amour, un récit qui vous touche au cœur et nous rend plus humains.

Et La Terre Tourne : Dans un petit port de pêche en Bretagne, *Zélie Leganec* à 93 ans. Son mari Léon est mort depuis longtemps, et voilà que la vie lui réserve un drôle de tour. *Rencontre au jardin* : Un texte qui nous fait vivre la toute première rencontre entre Adam et Eve dans un jardin

paradisique. *Brouillard* ou l'histoire d'une vengeance terrible. Dans ses trois nouvelles, l'auteur nous invite de l'autre côté du miroir, pour y découvrir peut-être, notre propre visage.

Prix public port compris : 18,50 €

Prix réduit port compris : 15,72 €

Le Seigneur des deux mers (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public port compris : 18,50 €

Prix réduit port compris : 15,72 €

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public port compris : 21,50 €

Prix réduit port compris : 18,27 €

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA

10 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de *Spiros*. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de *Thaddeus*...

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 15,98 €

Cryptozoo (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)

1 exemplaire disponible

Résumé : *La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :*

Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier... Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?

Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire...

Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?

Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectueront ces terribles confrontations ?

Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?

Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public port compris : 20,30 €

Prix réduit port compris : 17,25 €

le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS)

3 exemplaires disponibles

Résumé : *Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie.*

L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 15,98 €

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : *La robe rouge de Geneviève relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. La robe rouge de Geneviève peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.*

Prix public port compris : 18,30 €

Prix réduit port compris : 15,50 €

le Trône du diable (roman de Jenny RAL)

2 exemplaires disponibles

Résumé : *« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I.*

ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ?
Prix public port compris : 18,30 € Prix réduit port compris : 15,50 €



VOIR CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html>



OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle) et www.youscribe.com selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET
L'Exploratrice, de Claude JOURDAN
La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique
Cryptozoo, de Thierry ROLLET
Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER (**Prix SCRIBOROM 2005**)
Commando vampires, de Claude JOURDAN
Le Trône du Diable, de Jenny RAL, polar (**Prix SCRIBOROM 2006**)
Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN
Les Broussards, de Thierry ROLLET
Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER
Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI
Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET
Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon I^{er}, de Thierry ROLLET
Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET
Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU
Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI
La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET
Dieu ou la rose, de Georges FAYAD
Le Testament du diable, de Roald TAYLOR
Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI (**Prix SCRIBOROM 2012**)
Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD
Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de Thierry ROLLET
Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR
L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR
Dix récits historiques, de Thierry ROLLET

Retour sur Terre, d'Alan DAY
Tout secret, de Gérard LOSSEL
L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI
Alloïx, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET
Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires*, de Claude JOURDAN
De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD
Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET
Colas Breugnon, de Romain ROLLAND
Les Mots ne sont pas des otages (recueil collectif)
La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (**Prix SUPERNOVA 2015**)
Les Loups du FBI T1, d'Alexis GUILBAUD
Quand tournent les rotors de Georges FAYAD
Le Dénouement des Jumeaux de Jean-Louis RIGUET
La Loi des Élohim de Thierry ROLLET
Destin de mains de Thierry ROLLET
La Gauchère de Thierry ROLLET
Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI
Un meurtre... pourquoi pas deux ? d'Opaline ALLANDET (**Prix Adrenaline 2016**)
La Gardelle de Sophie DRON
Spirit ou la folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD
Une journée bien remplie de Claude JOURDAN
Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN
La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET
La Goule de Lou Marcéou

pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

NOUVEAU **SOURIRE AMER** par Claude RHODAIN (roman)

PRIX SCRIBOROM 2017

197 pages **ISBN 978-2-36525-058-0** **Prix : 22 €**

1946. Julie, alias bec-de lièvre, que la nature n'a pas épargnée, est remise à l'Assistance publique qui la met au service des de Brimoncelle, une famille de nouveaux riches habitant une vaste demeure près de Paris faite de marbre et de bois précieux, mais avant tout emplie d'ombres et de lourds secrets de famille.

La jeune fille, brimée par les maîtres de maison, part à la recherche du moindre indice pour élucider le passé tragique et monstrueux de cette famille. À l'aide d'Angèle, la vieille bonne attachée à leur service, et de Camille, un aubergiste de Marly-le-Roi, elle découvre la mort inexplicquée de l'employée de maison qui l'a précédée et le passé politique trouble de Brimoncelle sous l'occupation allemande, à l'époque où la compromission tutoyait la délation, les arrestations arbitraires et les petites vengeances personnelles.

Une intrigue qui se déroule sur fond de Libération et qui revisite la période confuse de l'occupation avec son cortège de coups fourrés et les étonnantes volte-face des Vichysois-résistants.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages **ISBN 978-2-36525-062-7** **Prix : 18 €**

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages **ISBN 978-2-36525-057-3** **Prix : 18 €**

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

NOUVEAU LE DENOUEMENT DES JUMENTS, par Jean-Louis RIGUET (roman)

123 pages ISBN 978-2-36525-053-5 18 €

Les jumeaux sont issus d'une famille de négociants à Orléans pendant la guerre de 1870. L'un part à Paris pour un stage d'agent de change, l'autre, souhaitant être avocat, est incorporé dans les Mobs. La guerre survient.

Une terrible bataille (celle de Coulmiers en Loiret) se déroule avec l'armée de la Loire et l'un des jumeaux. L'autre subit le siège de Paris par l'armée prussienne.

Comment les jumeaux réagiront-ils à cause des phénomènes relationnels de la jumeauté ?

Survivront-ils ?

Un docu-fiction historique est le cadre de ces échanges particuliers.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames

qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervers par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon Ier sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'Etat français.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU *L'OR DE LA DAME DE FER*, par Thierry ROLLET Roman

216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Kharah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

JOKER, CHAT DE GUERRE, par THIERRY ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7) par Pierre BASSOLI (polar)

190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com, sur www.kobo.com et sur www.youscribe.com

RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ? Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

Également disponible en version électronique : 8 € sur www.amazon.com, sur www.kobo.com et sur www.youscribe.com

L'HOMME AUX PIEDS NUS par Hervé BUDIN (polar)

PRIX ADRENALINE 2017

269 pages ISBN 978-2-36525-065-8 Prix : 23 €

Tiago Welhington, un sportif automobile brésilien de notoriété mondiale, trouve la mort lors d'une course automobile sur le circuit de Sao Paulo. On l'enterre. Tout un peuple est en deuil. Pourtant, 24 heures après l'accident mortel, Tiago se retrouve vivant !

Les pieds ensanglantés, il erre dans Jardim Angela, la favela la plus dangereuse du monde.

Au cours d'une banale enquête de meurtre, Chavez, un flic de la police brésilienne, détient la preuve que Tiago est vivant. Seul contre tous, au sein d'une police corrompue, Chavez veut faire éclater la vérité...

Cette histoire est le destin de l'homme aux pieds nus.

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com, sur www.kobo.com et sur www.youscribe.com

LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle) par Roald TAYLOR (polars)

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions...

Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées... !

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

UN MEURTRE... POURQUOI PAS DEUX ? par Opaline ALLANDET (polar)

PRIX ADRENALINE 2016

159 pages ISBN 978-2-36525-061-0 Prix : 20 €

Roxane Martinier se présente au commissariat de Vesoul pour se dénoncer d'un crime qu'elle a commis sous l'emprise de la colère, après une violente scène de ménage : elle a tué son mari de cinq coups de couteau car il était alcoolique, violent et qu'il la maltraitait.

Incarcérée à la maison d'arrêt de Dijon, elle doit s'adapter aux dures conditions de détention. À sa libération, elle fait la connaissance d'un jeune homme, David Rainy, qui l'encourage à effectuer des vendanges dans le Jura. Elle se rend là-bas pour cueillir les raisins, mais pourquoi retrouve-t-elle David sur le lieu des vendanges ? Que lui veut-il ? Finira-t-elle par accepter de le seconder dans un projet, réellement criminel celui-là ?

Ce roman aux multiples péripéties entraîne le lecteur dans les tréfonds de l'âme humaine, où le crime prend parfois les formes les plus inattendues... !

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LA MORT D'OLIVIER BECAILLE, par Émile ZOLA

Nouvelle 60 pages ISBN 978-2-36525-049-8 Prix : 8,50 €

Olivier Bécaille est-il mort ? Tout le monde semble le croire : il ne bouge plus, ne parle plus, n'a plus de respiration ni de battements de cœur perceptibles. Pour sa femme, pour ses proches, il est bel et bien mort.

Mais, sur son « lit de mort », Olivier Bécaille suit ses funérailles de très près. Il commente l'affliction et les autres réactions de son entourage, assiste à sa veillée funéraire et, finalement, à son propre enterrement.

Le voilà donc mort et enterré pour tout le monde, sauf pour lui-même. Comment va-t-il se sortir de cette terrifiante aventure, que nul n'a vécue avant lui ?

Un récit inquiétant, bouleversant... !

Également disponible en version électronique : 4,50 € sur www.amazon.com

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple ?

Quels sont ses réels objectifs ?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

L'ÎLE DU JARDIN SACRE suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

L'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il dépousséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guépier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

TOUT SECRET, de Gérard LOSSEL (polar)

Quel lien peut-il bien y avoir entre un coin perdu du Limousin et la ville de Mindelo au Cap-Vert rendue célèbre par la divine Cesaria Evora ?

Pas grand chose en apparence... si ce n'est l'énigme de la femme caméléon qu'essaie de dénouer l'inénarrable Pedro.

Aussi bougon et misanthrope qu'anarchiste et cultivé, ce vieux Vendéen, grand récupérateur dans l'âme, s'est mis en tête de mettre un visage sur la voix entendue sur une cassette audio du siècle dernier.

L'opiniâtreté de Pedro va toutefois se heurter à la concurrence effrénée de Louise, sa compagne. Chacun avec ses moyens va se lancer à la recherche d'Alice.

Une enquête pleine de rebondissements, de retournements de situation et de rencontres fortuites. Mais aussi un voyage en musiques et en couleurs au large de l'Afrique avec des personnages truculents et contrastés.

178 pages ISBN 978-2-365255-034-4 Prix : 20 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont : *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;

Destins de mains ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;

Une petite âme bleue ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;

Rue Saint-Nicaise ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;

Une évasion sous surveillance ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;

deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de

commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, ils appellent ça le deal. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait redescendre pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N.

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! » A. N.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman) PRIX SCRIBOROM 2006

110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €

« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ? Un polar haletant et angoissant à souhait !

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

NOUVEAU LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET

Récits

170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires* par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins.

Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ?

Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

le Testament du diable par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

Également disponible en version électronique : 8,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU : LA NUIT DES 13 LUNES, par Gérard LOSSEL (Prix SUPERNOVA 2015)

285 pages ISBN 978-2-36525-051-1 Prix : 23 €

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilléur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Également disponible en version électronique 11 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)

PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spatonef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les

personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ? Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

COLLECTION PAROLES D'HOMMES

Les Mots ne sont pas des otages (recueil collectif)

78 pages – ISBN : 978-2-36525-048-1 – 16 €

Les attentats de la première semaine de janvier 2015, perpétrés par des islamistes fanatiques contre le journal *Charlie Hebdo* et d'innocents clients d'un supermarché casher de la région parisienne, n'ont nullement découragé la liberté d'expression en France et pas davantage le courage et la détermination d'une population française qui se veut l'héritière des grands hommes qui, au cours de son histoire, ont obtenu, souvent par le sacrifice de leurs vies, les valeurs républicaines qui sont les siennes aujourd'hui. C'est en vertu de ces valeurs et pour soutenir ce courage et cette détermination que les Éditions du Masque d'Or ont composé ce recueil, avec l'aide de leurs auteurs et d'autres écrivains qui nous ont apporté leur précieuse collaboration.

Pour moi-même, qui revendique avec fierté mon statut d'écrivain et d'éditeur, ainsi que ma confession chrétienne, j'éprouve un immense soulagement devant cette mobilisation de ceux qui, comme moi, continuent de lever bien haut leurs stylos devant la face des barbares qui cherchent bien en vain à nous intimider.

Que les barbares fanatiques se souviennent que jamais un écrivain français ne courbera l'échine devant leurs crimes et leurs menaces. Vive la France et sa liberté d'expression ! (**Thierry ROLLET, écrivain et éditeur, Responsable des Éditions du Masque d'Or**)

NB : l'éditeur tient à remercier les auteurs qui, en plus de lui-même, ont contribué à ce livre : Opaline ALLANDET, Nathalie BARRIE-LABORDE, Alpha JOY, Gérard LOSSEL, Lou MARCEOU, Jean-Louis RIGUET, Michel SANTUNE et Roald TAYLOR.



OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué*.

**Coût du service : un versement mensuel de 15 euros
selon un contrat d'un an renouvelable
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE**



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique MASQUEDOR sur PRICE MINISTER

Cliquez sur ce lien : <http://www.priceminister.com/boutique/scribomasque>



Les Prix SCRIBO ne seront plus reconduits

2018 sera leur ultime édition

PRIX SCRIBO 2018 (romans)

PALMARÈS

A) PRIX ADRENALINE

- **PRIX UNIQUE** : *Utopia* de Mathilde **ESPERCE**

Ont été remarqués : *Une enquête de trop pour Neil Meylan, commissaire au 36* de Josette **BARBAULT-HOVASSE** et *Mércis* de Théo **BOIVIN**

B) Prix SCRIBOROM :

- **PRIX UNIQUE** : *Un amour de cochon*, d'Antoine **BERTAL-MUSAC**

A été remarqué : *On ne sera jamais vieux* de Barbara **CARDIN**

Des propositions d'aide à la correction et à l'édition seront faites par SCRIBO, Agent littéraire aux candidats non primés.

SCRIBO remercie tous les candidats pour leur participation.

Thierry ROLLET
Écrivain - Agent littéraire
directeur de l'entreprise SCRIBO



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires (*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en mai 2018
Date limite de réception des textes : 25 avril 2018**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© *Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés*
© *Éditions du Masque d'Or, janvier 2018, pour la maquette*
© *Éditions du Masque d'Or, mars 2018, pour les annonces*
(sauf indication contraire)



AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !